



GUIDE DE DESIGN HÉDONISTE

VERS UNE DURABILITÉ DU SENSORIEL

HONORAT MEAS

MASTER CRÉATION ET RECHERCHE EN INNOVATION
SENSORIELLE ET ALIMENTAIRE
SESSION 2019

DIRECTION DE RECHERCHE : D. TALBOT
DIRECTION PROFESSIONNELLE : É. BÉCHERAS

GUIDE DE DESIGN HÉDONISTE

VERS UNE DURABILITÉ DU SENSORIEL

REMERCIEMENTS	5
INTRODUCTION	7
① LA POSTURE HÉDONISTE, UNE DURABILITÉ VERTUEUSE	8
PLAIRE ET PLAISIR	11
HÉDONISME, VALEUR DE CONSTRUCTION MORALE	20
② DESIGN ET HÉDONISME : DES CONSIDÉRATIONS PLURIELLES ET MUTUELLES	30
EXPRESSION DU PLAISIR : RECONNEXION PRATIQUE AVEC L'ENVIRONNEMENT	33
PLAISIR D'UTILISER OU PLAISIR D'USAGE	40
③ USAGE HÉDONISTE : EN QUÊTE D'ESSENCE	62
DIFFUSION DE L'HÉDONISME	65
OBJET-PLAISIR : UNE RELATION SENSORIELLE	76
CONCLUSION	89
BIBLIOGRAPHIE	90
ANNEXE	92

REMERCIEMENTS

Avant d'expliciter le contenu, je souhaite remercier toute l'équipe pédagogique et administrative de l'ISCID et particulièrement Mme Bécheras et Mme Talbot pour le soutien apporté aux projets et à leur développement durant ces trois années d'étude à Montauban. Par ailleurs, je souhaite remercier ma famille pour le soutien qu'elle m'a apporté tout au long de mes études. Enfin, je remercie toute notre promotion 2019 de master pour les belles années et aventures qui se seront passées !

INTRODUCTION

Si Moulinex libérait la femme dans les années 1960, l'homme et la femme du XXIème siècle se libèrent de ses erreurs et problématiques en développant l'usage numérique et l'intelligence artificielle. Eux qui, aux heures de récréation, échangeait et jouait avec d'autres semblables, développent ainsi une certaine fascination à l'égard de cet outil pensé pour épauler l'humain et l'aider à trouver son bonheur. La présentation en avant-première d'un véhicule par un constructeur automobile au salon de l'électronique Vivatech en 2019 témoigne de l'engouement envers l'outil électronique, notamment numérique, et, de l'importance économique accordée à cette thématique. Or, face à une mutation numérique de notre environnement et dans un contexte où l'enjeu écologique rappelle la nécessité d'adopter des solutions réparatrices plutôt que transformatrices, il apparaît nécessaire de savoir réexploiter l'essence de cet environnement et de nos modes de vie, au profit de notre condition et de notre environnement. Considérant le développement de l'outil technologique salutaire pour l'ouverture d'opportunités quant à la conception et au design, la pratique de l'homme reste exécutive dans l'application usagère de ces recherches et de ces objectifs. Le degré de plaisir lié à l'utilisation d'un objet constitue un marqueur de sa capacité à être territorialisé par l'utilisateur. Mais comment territorialiser l'environnement de l'utilisateur lorsque tous les produits sont standardisés ? Comment exprimer le plaisir lorsque, une fois la fiabilité assurée, le produit doit procurer une satisfaction par l'usage pour rassurer sur sa capacité à assouvir les volontés de l'homme et côtoyer son foyer, terrain d'intimité où le confort prime au même titre que l'identité culturelle ?



PLAIRE ET PLAISIR

Que ce soit au travers d'objets ou d'activités, le plaisir peut revêtir plusieurs images à la perception négative au détriment de jouissances strictement personnelles. L'hédonisme enjoint pourtant la philosophie eudémoniste valorisant la recherche du bonheur en soi, en usant cependant de la voie physique, clef de la relation entre l'homme et son environnement.

Dans le discours de la méthode, Descartes souligne :

« je pense, donc je suis »

Par ces propos, le philosophe appuie la distinction entre l'être pensant, dit cogito, et, l'être vivant qu'est la matérialité du corps humain. Bien que l'homme comme la femme sont des êtres vivants dont la faculté intellectuelle use des capacités physiques du corps pour interagir avec son environnement physique et social, cette citation affiche un dualisme et renforce l'idée d'un fonctionnement indépendant de ces deux notions. Or l'acquisition d'informations nécessite l'usage sensoriel pour acter de leurs présences et interpréter par la suite par l'apprentissage d'un langage visuel, sonore, complétant le langage corporel et social forgeant l'acculturation. De

ce point de vue, le fonctionnement cognitif enjoint une phase nécessaire de compréhension et d'action, fruit d'un processus où acte et pensée ne forment plus qu'une entité : l'individu. La réception de données, en l'occurrence, nourrit un processus d'appropriation qualifiée d'instinctif, basé néanmoins sur l'acculturation de la société et des comportements sociaux à proximité. Face à l'usage croissant d'outils numériques au XXIème siècle, recentrer l'intérêt sur l'interprétation des sens revient à reconsidérer leur importance dans le quotidien de l'homme d'un point de physiologique et psychologique. Elle redonne de l'intérêt à la matière, racine incontournable constituante de notre environnement, et, esquisse un besoin de stimulation sensorielle durant un usage. Le satisfecit dû à l'usage invoque aussi bien une notion de plaisir que de satisfaction au sens de comblement du besoin attendu. Besoin pratique rendu par l'acquisition de l'objet, il devient sensoriel en portant sur l'attente d'un retour d'informations pendant l'utilisation sur la fonctionnalité effective, efficiente et consciente de la conception et du ciblage humain du produit. La stimulation prend ainsi plusieurs formes d'application, aussi bien pendant que grâce à l'utilisation en abordant plusieurs phases d'attente, d'utilisation, de jouissance et de mémoire due à l'usage résultant. D'un point de vue général, le plaisir répond à un manque latent dont le comblement dépasse la satisfaction fonctionnelle. De nature physiologique, le plaisir peut intégrer le besoin vital du corps humain, par la faim, la soif ou le sommeil. De nature psychologique, le plaisir émet et répond à un désir formulé par une expérience connue car vécue ou portée à connaissance. Dans chacun de ces deux cas, l'assouvissement convoque la présence d'un protagoniste extérieur à soi dont le comblement apporté favorise son association à l'acte d'assouvissement. La connaissance du besoin manquant, mais surtout, la culture de ce manque entretient l'émergence du désir. D'un point de vue étymologique, la présence du désir souligne le regret d'une absence constatée, si ce n'est aussi le sentiment

de subir une mauvaise influence des astres (du latin *sideror* dont le préfixe « de- » forme *desiderare*, soit désirer). La culture du manque physiologique enjoint ainsi une notion de croyance renvoyant aux étoiles et au ciel, décideur du destin de l'homme à l'instar d'un dieu, et, plaçant l'homme comme être soumis à des volontés aléatoires. Sa dépendance à l'idée d'une force extérieure renvoie la responsabilité de la survenu des évènements à une volonté extérieure à celle de l'homme agissant. Le passage d'une interaction physique à l'interaction théorisée offre une analyse dont la véracité de la réponse n'engage alors que la croyance de la personne et s'abstrait d'une réalité matérielle. La naissance du désir apparaît alors comme fantasmatique, dérivant, tel que le définit l'académie française d'un souhait ou d'une vive aspiration, en réaction à un espoir de présence. Désirer au lieu d'avoir besoin souligne de fait une volonté d'acquérir, plus qu'une réaction naturelle régie par un manque corporel.

« Au fur et à mesure que le besoin augmente, la tension physique et psychique s'accroît, entraînant l'attente d'une décharge afin d'obtenir la satisfaction. »¹

Ainsi que le souligne Jean-Michel Quinodoz analysant les propos de Freud issus de l'Esquisse d'une psychologie scientifique, de l'accentuation du désir émerge la pulsion. Destinée à diminuer la tension psychique par acte ou mouvement dynamique, la pulsion contraste d'autant plus avec le désir qui traduit davantage de temps consacré à sa construction. La pulsion répond notoirement à une logique d'instantanéité, voire d'immédiateté issue de l'inconscient, mais comporte une part puissante d'assouvissement d'un besoin. La pulsion sexuelle notamment traduit un besoin sensoriel

¹ : Quinodoz, Jean-Michel. « « Esquisse d'une psychologie scientifique », S. Freud [1950c [1895]] », dans Lire Freud. Découverte chronologique de l'œuvre de Freud, sous la direction de Quinodoz Jean-Michel. Paris, Presses Universitaires de France, 2004, pp. 41-46.

lié à une excitation des sens, mais surtout de l'esprit par activation d'un certain imaginaire et d'une perception sensorielle de l'action. Par ce cas, l'existence de la pulsion compose avec l'absence de pulsion pour que celle-ci puisse exister, de même que le désir existe par absence de désir. Cette pulsion est en soi l'expression indirectement consciente d'un moi telle une pulsion passionnelle où les conditions de pratique de cette passion marquent l'intérêt de l'homme par l'imaginaire stimulé ou par l'expérience sensorielle induite. En cela, l'assouvissement de la pulsion induit un caractère d'évitement si ce n'est un instant « d'évasion psychologique » où la personne reste épanouie à sa pratique. La passion, elle, représente une fascination de l'esprit à l'égard d'une entité dont la culture. Plus qu'un désir de l'instant, la construction du désir nécessite en premier lieu de rendre désirable l'objet ou l'idée pour le corps ou l'esprit. Elle implique aussi la notion de confort mental, vécu à l'approche ou à l'utilisation, dont la constance de l'expérience vécu annihile une part d'aléatoire et de

« Les psychologues de l'école de Freud, eux surtout, ont montré que nos pensées et nos actions sont des substituts compensatoires de désirs que nous avons dû refouler. Autrement dit, il nous arrive de désirer telle chose, non parce qu'elle est intrinsèquement précieuse ou utile, mais parce que, inconsciemment, nous y voyons un symbole d'autre chose dont nous n'osons pas nous avouer que nous le désirons. »²

découverte en confortant une idée existante. Cette séduction de l'opinion trouve écho lorsque Edward Bernays précise :

Outre le manque, le besoin d'accomplissement reste manifeste au sein du désir. Cette satisfaction de l'envie répond à un plaisir particulièrement matériel, lié à la notoriété et à l'image. En répondant ainsi à ce besoin, l'homme use d'un pic de tension physique et psychique pour assouvir un plaisir lié à autrui. Là où les besoins physiologiques et sociaux permettent

² : Bernays Edward, Propaganda, traduit de l'anglais (États-Unis) par Oristelle Bonis, Paris, Éditions La Découverte, 2007, p.63

d'exister et de vivre aux côtés de semblables, cette typologie de désir valorise la vision d'autrui au détriment des convictions physiologiques personnelles, appréciant la valeur résultante plus que la complexité du cheminement accompli avec tout ce qu'il a impliqué. De là naît le danger de l'addiction où la constance du confort mental domine le parcours vers une recherche de l'équité des émotions.

« Freud affirme, en 1911, que le remplacement du principe de plaisir par le principe de réalité signifie la « garantie » du principe de plaisir, et non sa destruction. »³

En s'attachant à la matérialité de son environnement, l'homme garde la possibilité de constater et d'évaluer ce qu'il l'entoure concrètement pour pouvoir se détacher de tout univers imagé ou fantasmé et réagir d'une manière adaptée à ses moyens et à son milieu de vie. Ce temps s'apparente à une reconsidération de soi et de ses besoins essentiels, délaissant désirs et pulsions pour équilibrer leur présence avec un satisfecit et une exploration de son environnement. Moins passionnel que le sentiment de désir ou que la pulsion, cette satisfaction avancée compose l'esprit d'une forme de déplaisir, faisant parfois face à une réalité de contexte différente que celle imaginée et/ou rendant difficile la mise en place réaliste du désir. Ces phases de plaisir et déplaisir, désir et non-désir, pulsion et absence de pulsion, restent essentielles à l'existence de chacune de ces sentiments. Mais là où la pulsion et non-pulsion, et, le désir et non-désir, rejoignent des notions brèves en termes temporels, le plaisir et déplaisir est une forme de conciliation respectueuse et respectueuse d'un processus cognitif pleinement conscient des notions impliquées dans le processus de plaisir. Considérer cet environnement avec tous les apports et contraintes qu'il transpire, c'est à la fois le respecter, mais aussi savoir interagir avec celui-ci et maîtriser ce qu'il peut nous offrir. L'usage et l'interaction sensoriel avec

³ : Baldine SAINT GIRONS, « RÉALITÉ PRINCIPE DE », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 7 juin 2019. URL : <https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/principe-de-realite/>

l'environnement fonctionne en aller et retour entre soi et l'extérieur à soi en sollicitant les sens d'un point de vue réceptif. Un tel processus exploite aussi les capacités émissives et proprioceptives afin d'exprimer des pensées construites ou des émotions et, ainsi, faire vivre l'interaction entre le moi et l'extérieur au corps. L'usage de ces interactions, notamment au XXIème, reste essentiel à l'homme au sens de corps pensant pour pouvoir s'adapter et vivre au sein d'une ou de sa communauté, partie intégrante d'une logique sociétale, communicative et professionnelle. De fait, la composition de nos environnements de vie, que ce soit en termes d'organisations spatiales, de présence de produits, meubles, objets ou services, est régie selon cette cohérence sociétale normative dont la constance du langage structure le cadre de vie des usagers et génère une logique comportementale d'usage. D'une part, ce format alimente la capacité de compréhension et d'échange entre plusieurs personnes, groupes de personnes, communautés et nations. L'accès et l'usage d'un terrain culturel, linguistique ou autre, hors de celui habituel favorise un effort équitable de la part de chaque partie pour qu'elle puisse se rejoindre, se comprendre et, faire progresser les idées mutuelles. D'autre part, l'application strictement standardisée d'une logique culturelle commune nuit à la conscience plurielle de chaque individu qui, en ne pouvant altérer l'idée générale pour faire progresser

« La pensée identitaire, tout entière commandée par la primauté du verbe être [...], se trouve modelée par des jugements d'attribution qui présente le plus souvent un caractère de réductibilité totale à l'univocité [...]. [...] C'est une pensée de l'un et non du multiple, qui se réalise à merveille dans l'assignation (et par conséquent dans l'exclusion) et non dans la relation. »⁴

l'existence d'une communauté. D'après François Laplantine dans Je, Nous et les autres :

⁴ : Laplantine François, Je, nous et les autres, Paris, Éditions Le Pommier, 1999, pp. 35-36

Là où être constitue l'affirmation d'une pensée, il apparaît nécessaire de comprendre la pensée extérieure à soi pour converger et diverger les jugements préétablis et fluidifier les opinions. J'existe car l'autre existe, la rencontre me permettant de comparer, distinguer ou assimiler des caractères et spécificités.

« le ET, c'est la diversité, la multiplicité, la destruction des identités »

L'altérité est d'autant plus manifeste en abordant le langage sensoriel. La multiplicité de termes inuit pour qualifier les nuances de blanc, liées à la neige, contraste avec les rares qualificatifs existants en langue française pouvant nuancer le blanc de laiteux à blanc cassé. La langue khmère, dans un usage courant, mélange les noms de couleur et nomme rouge le jaune d'œuf. Ces différences appuient l'influence de l'environnement, les différences de perception et leurs apports sur la culture expressive. La convergence des idées participe à fluidifier les visions et les connaissances personnelles et mutuelles, en même temps qu'animer l'identité culturelle des personnes ou des communautés. La constance des sensations d'un individu à l'autre aboutit de fait à différentes interprétations. L'exploration des repères d'interaction constituant ces interprétations représentent une matière exploratoire pour reconsidérer la pratique et les liens physiques et comportementaux avec l'environnement. Cette territorialisation répond à des conditions d'épanouissement de l'homme dans son milieu en lui permettant de s'approprier, comprendre et pouvoir échanger avec celui-ci pour en exploiter tout le potentiel d'usage. En exploitant la matière territoriale fondamentale du milieu, le besoin social intègre tant l'appropriation du milieu que sa compréhension en invoquant l'interaction sociale et comportementale dont la maîtrise est nécessaire à la preuve d'existence de ma personne dans ce milieu.

D'autre part, le propos de Descartes cité en premier lieu fait écho à une nécessité d'être conscient face aux sensations ressenties. Négligées, leur perception a la possibilité d'aboutir à des jugements éloignés de la véracité des faits.

Référent à un état d'esprit apaisé par la popularité de ses pratiques comme la méditation, le bouddhisme valorise au travers du nirvana, une forme d'ataraxie en faveur d'un détachement d'esprit et d'une indépendance totale. Le sentiment qu'il représente de béatitude et de plénitude de l'esprit correspond à un niveau spirituel suprême où la personne, maître d'elle-même, de son corps comme de son esprit, valorise l'absence de soumission à quelconque désir et l'atteinte d'un bonheur ultime. Si le travail est parfois assimilable au labeur par sa rudesse physique ou mentale, destinée à faire vivre la société par une activité qui récompense le travailleur, le prône de l'indépendance matérielle et spirituelle comporte une posture opposée. Tandis que le rythme de vie occidental valorise l'effort par une récompense vouée à subvenir aux besoins humains, le nirvana encourage l'effort volontaire directement destiné à subvenir à ses besoins alimentaires, si ce n'est sociaux ou moraux. Le savoir et le savoir-faire tiennent alors une place aussi importante dans ce système d'organisation que l'homme en action, chose pensante physiquement animée. Dans un environnement global où la possession et l'échange régissent la manière de vivre des personnes, la recherche de valeurs efficaces et considératrices s'assimilent à des valeurs morales. Leur prise en compte affirme l'importance des actes et pensées liées aux besoins primaires vitaux et sociaux qui forment la raison d'être et de faire. En prônant un détachement, cette philosophie de vie prône d'une part la connaissance des notions agro-alimentaires et de santé en comprenant et pouvant potentiellement subvenir soi-même à son alimentation et sa médication. Face au réflexe d'acheter ce dont

nous avons besoin, la mise en œuvre de cette solution apparaît délicate dans un cadre urbain où les zones d'implantations de jardin sont limitées et où la densité de population requiert une grande quantité de plantations d'aliments disponible à un même instant. L'existence de professionnels dans ces secteurs paraît être voué à développer des expertises à-même de conseiller et fournir toute personne sur le produit nécessaire le plus efficace. Un compromis avec la domination de grandes entreprises et groupes industriels valoriserait la proximité de ces organisations économiques avec les ressources terrestres et locales en faveur d'une réduction de l'empreinte carbone liée au transport et d'une valorisation de la diversité des espèces naturellement existante d'une région à l'autre. En répondant de la sorte aux problématiques alimentaires, le fournisseur inscrit le produit dans une logique territoriale où sa maîtrise de son domaine d'activité lui permet d'exacerber les qualités intrinsèques existantes et, d'inciter le consommateur à être naturellement identifiable au produit de son territoire. L'adoption d'une philosophie essentielle cultive la passion de la matière à proximité pour explorer et tirer bénéfice de son potentiel jouissif. Outre le contentement, cette pratique adopte les faveurs d'une recherche de bonheur liée au plaisir d'activer ce qui est au plus proche de notre corps et des besoins de notre corps. Ainsi que la méditation repose l'esprit vers une absence de pensée, sa pratique incite surtout par vacuité à percevoir les sensations présentes et captées par les différentes facultés de l'humain. La conscience de l'espace vécu accorde les informations exactes de l'environnement direct avec l'esprit et développe la cognition par mise en pratique de « l'esprit faisant ». Au-delà des connaissances déjà mises au jour, la perpétuation d'une pratique empiriste appuie l'exploration continue de ces connaissances et met en exergue l'importance de l'acte de faire, tant pour « senser » physiquement et philosophiquement que pour accorder les capacités cognitives. D'autre part, la pratique méditative souligne

une volonté de contraster avec un rythme de vie élevé ou une dynamique agressive pour l'esprit en termes de confrontation psychologique. Elle ravive le besoin du corps de s'exprimer au même titre que la pensée et affirme la réappropriation des capacités corporelles sur le rythme parfois imposé par des éléments extérieurs à soi :

« La danse règne avant le langage, comme musique du corps.

Elle compte le début du temps : court et saute sur un rythme qui se répète, entre en redondance, retrouve des gestes, refait des pas, s'enroule sur elle-même, mais de temps en temps surprend par une attitude subite, le corps vient d'inventer un chiffre nouveau, la danse ensemence de l'inattendu sur le retour éternel du rythme, voici le commencement du temps.

Un corps n'est jamais né avant d'avoir dansé. »⁵

HÉDONISME, VALEUR DE CONSTRUCTION MORALE

Dérivé du grec ancien hêdoné lui-même dérivé de hêdomai prendre plaisir ou être heureux, l'hédonisme synthétise en un terme la notion de plaisir intégrée à une philosophie de vie.

Considérée comme incontournable, la notion de plaisir définit les bases de la construction de toute action et est vouée à avoir une application de portée limitée en pouvant être défendue du point de vue purement pulsionnel. Considérée comme inexistante, c'est renier la présence d'un sentiment sensible et instinctif différenciant l'homme de la machine. Dès lors, la pratique du plaisir convoque un équilibre entre sensations et raisonnement. Plus qu'une action jouissive temporaire, l'acte hédoniste s'inscrit dans une logique globale de conviction ponctuées de plaisir et déplaisirs. Ainsi Platon soulignait :

⁵ : Serres Michel, Les cinq sens, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 1985, p. 355

De fait, le plaisir pur est qualifiable de sain par le rapport de maîtrise et de volonté de l'humain à le pratiquer en pleine conscience sans qu'il ne soit

« [...] tout plaisir en général, fût-il petit et rare, devra, en se réalisant, être, s'il est pur de peine, plus agréable, plus vrai, plus beau qu'un autre, qui est grand, qui est fréquent mais mêlé de peine. »⁶

associé à aucune souffrance. Il considère tout élément aussi faible soit-il en termes d'investissement physique ou pécuniaire comme jouissable à l'utilisation comme à l'usage, et, exprime un respect à l'égard de l'existence de ce dernier en considérant cet usage tel un ensemble d'actions réalisées dont la fin est consciente et respectée par l'humain. Apporter du « bien » à la personne utilisatrice est fondamentale dans l'objectif de la conception et de la mise à disposition de l'objet étudié. Cette posture valorise la promesse du produit sans afficher de prétentions inachevables ou artificielles qui nuisent à la liberté d'agir et de penser de l'utilisateur. Platon assimile ainsi le plaisir à un mouvement ordonné dont la fin est connue et actée. L'idée de mouvement implique par ailleurs la cohabitation nécessaire du plaisir avec d'autres moments moins joyeux afin de ponctuer et d'identifier ces différents états.

Constitutive d'une recherche d'harmonie de soi, entre corps et esprit, et d'harmonie de composition, entre plaisirs et déplaisirs, cette dynamique met en évidence l'acte de faire, pratiquer et explorer la matière la plus proche de soi, directement environnante. La considération de ce terrain de proximité induit un enjeu de confiance et de développement de l'interface cognitive. Lors de la crise italienne du vin en 1986 :

⁶ : Platon, « Philèbe », Œuvres complètes, Tome II, traduit du grec ancien par Joseph Moreau et Léon Robin, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1942, pp. 603-613

« Le [...] ministère ouest-allemand de la Santé met en garde les consommateurs contre plusieurs vins italiens contenant de l'alcool méthylique (méthanol), qui ont causé la mort de trois personnes et quarante intoxications en Italie.

Le 3 avril, le bilan des victimes s'élève à plus de quinze morts en Italie.

L'affaire du « vin qui tue » prend l'allure d'une véritable catastrophe nationale, car l'Italie est le premier producteur de vin du monde en volume, et ses exportations lui ont rapporté près de 10 milliards de francs en 1985. »⁷

Cette événement causa beaucoup de tort à l'industrie viticole italienne qui perd toute crédibilité concernant la qualité avérée de ses produits.

« The ambrosia of Bacchus had never before been connected to a common poison. »⁸

La confiance ici rompue entre producteurs et consommateurs se fait au détriment des deux parties. La possession d'un vin potentiellement toxique rebute l'acte d'achat qui, manquant, génère une chute économique du marché entier, italien voire européen. L'honnêteté et la transparence restent donc primordiales à l'instauration d'une relation pure entre deux parties prenantes et constituant une posture proactive.

Face au modelage de l'interprétation nourri par l'acculturation et la cognition, les sensations communiquent des informations pures et formelles, filtrées par la sensibilité de perception et la capacité à identifier la présence de modulation de ces sensations. Tel que le plaisir met en avant la perception et l'exploration de la matière territoriale en modulant et valorise l'effort de perception et d'interaction, cette pratique-ci est favorable au développement de l'identité d'un milieu.

« C'est parce qu'il y a du « désir » dans l'Autre que je me révèle désirant et c'est parce que la jouissance est d'abord du côté de l'Autre qu'elle vient de mon côté »⁹

⁷ : auteur inconnu, « 21 mars - 3 avril 1986 - Italie. Dénonciation d'une vaste fraude portant sur des vins de table », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 5 juin 2019. [<http://www.universalis.fr/evenement/21-mars-3-avril-1986-denonciation-d-une-vaste-fraude-portant-sur-des-vins-de-table/>]

⁸ : Petrin Carlo, in conversation with Gigi Padovani, *Slow food revolution*, New York, Rizzoli, p. 49

⁹ : Pierre Marie, « La Jouissance », *Topique*, vol. n°86, no.1, 2004, pp.21-32

Par exploration in-situ de ce dénominateur commun, non seulement l'opportunité est donnée à l'homme de se réconcilier avec son être pensant et sensible, mais aussi de se concilier et réconcilier avec l'environnement social qui constitue son milieu de vie. L'intérêt mutuel exprimé valorise l'intersubjectivité par apprentissage et la compréhension des positions de chacun nourrissant l'avis et construisant le jugement d'une thématique donnée. Cette fluidité des idées éloigne le pratiquant de l'entrisme propice aux évolutions conservatrices voire à l'inertie des pratiques et modes de vie conduisant à leur mort. De fait, la transposition mutuelle de méthodes et pensées favorise les choix de raison par confrontation des convictions face aux contraintes de la réalité du terrain. Cet échange interposé alimente aussi le questionnement des normes esthétiques et politiques en vigueur dont l'altération et l'exploration hors champ donnent l'opportunité de s'affranchir des habitudes et de désacraliser des pratiques et coutumes au regard de leur implication sociale et éthique. Par ailleurs, le développement des échanges aide au développement de la cohésion sociale au sein d'une même communauté en renforçant l'identification identitaire par comparaison à autrui en faveur d'un apaisement renforcé au quotidien. Au-delà de la sensibilité purement corporelle, l'avancé d'un fonctionnement lié entre sensation et interprétation s'oppose au concept du plaisir épicurien où le corps est valorisé comme seul accédant autonome à la notion de plaisir. Sans convoquer d'aucune façon que ce soit l'intervention d'une entité extérieure au corps de l'homme, la pratique du plaisir dans la société du XXIème siècle continue à nécessiter la présence d'autrui, humain ou autre être vivant pour pouvoir exister. Si la considération corporelle valorise l'importance d'accomplir les besoins vitaux et d'être sensible aux sensorialités, cette vision néglige quelque peu l'implication de personnes extérieures à soi pour accomplir ce-dit besoin. D'autre part, il apparaît nécessaire, lorsque d'autres personnes sont sollicitées, d'obtenir leur

consentement avant de les impliquer dans notre acte ou notre pratique. Par ce biais, l'esprit actant respecte les protagonistes impliqués et leur liberté d'être et d'agir aussi importantes pour l'un comme pour l'autre. Par définition, l'accomplissement d'un plaisir répond à l'assouvissement d'un besoin personnel ou d'une envie dont la capacité à être reconnue par autrui valide l'existence. L'estime d'un besoin de soi comme unique facteur intervenant révèle un certain égocentrisme défavorable à un plaisir durable et considérateur de son environnement de vie dont l'existence implique l'activité d'une communauté entière d'individus. L'acte hédoniste comble l'assouvissement personnel par accomplissement d'un processus entier qui forme la valeur éthique et morale, et, dont l'aboutissement procure satisfaction au commanditaire.

La notion temporelle reste essentielle à la mise en œuvre du processus afin de consacrer un temps pour réaliser correctement et respectueusement les tâches incombées. Quand la rapidité d'exécution à efficacité égale procure satisfaction à l'égard d'une conception qui peut surprendre par le fonctionnement performant, l'accélération du processus accoutume à terme l'esprit à une telle vitesse et se retrouve déstabilisé par le fonctionnement différent d'un autre produit. La décomposition et l'attention portée à chaque opération marque donc chaque étape et composant au service d'une expérience complète de l'usage : de la sensorialité à la formalisation du produit en passant par la logique de montage et l'appréhension des composants. Le temps de construction de l'opération participe aussi à une appréhension et llama la atención, demande de l'attention au sens espagnol d'appeler voire interpeller. En étant concentré sur le processus, l'usager ne forme plus qu'un avec l'objet en incluant une compréhension progressive du mode de fabrication et de fonctionnement induit. Cet état de l'esprit se conjugue à une recherche du bien, bien faire pour bien jouir du moment puis du résultat obtenu. À l'instar d'un temps de bricolage requis

avant de pouvoir jouir de l'objet réalisé, le processus demandé est aussi important si ce n'est plus important que l'utilisation rendue possible qui marque la finalité de l'acte opérant. Le rapport à l'exploration décortiqué à travers le processus place l'utilisateur en tant que novice ouvert à la découverte et libéré de jugements préétablis comme de prénotions. Le résultat de la construction exulte un savoir-faire exprimant matériellement un effort psychologique et de cœur, dextérité dont les efforts et travers côtoient le principal sentiment de plaisir accompli par l'acte et retenu en souvenir. Le plaisir dans l'acte de faire nécessite également d'explorer et de territorialiser les matières à proximité afin de connaître nos préférences respectives en matière de sensations et de pratique, propice par la suite à l'accomplissement du choix le plus adapté à la physiologie personnelle. De culture plutôt tabou en Occident, influencée par des considérations religieuses chrétiennes régissant et sacralisant la pratique de cet acte, le traditionnel Shunga dans la culture japonaise était destiné à éduquer sexuellement les jeunes mariés qui se voient offerts ces dessins. Développée dans l'époque d'Edo entre le XVIIème et le milieu du XIXème siècle, ces Shunga sont plus fréquemment des estampes explicitant clairement différentes positions et sont considérées comme des œuvres d'art au même titre que toute autre. Leur présence répandue éduque sur la volupté dans le domaine sexuel par représentation diversifiée de positions ou de pratiques. Elles contrastent avec la glorification de corps à allure performante, sportive et sans aspérités, tels que l'ordre occidental l'a exprimé dès l'antiquité par les statues et que les images pornographiques perpétuent à ce jour. Par la diversité des protagonistes et des scènes représentés, ces estampes japonaises cultivent une connaissance de soi et des sensibilités sensorielles, dont la mise à disposition auprès d'un large public d'alors entretient un souci de diffuser la pratique et d'inciter l'exploration sensorielle. Le tantrisme se réfère aux notions d'éveil du

corps au même titre que la méditation puisque la pratique de cette discipline induit des rituels et pratiques de l'ordre du yoga. La dérivation de cette pratique vers le domaine sexuel valorise les sens en consacrant du temps à se concentrer sur un ou quelques autres points des corps mutuels et intensifier l'expérience vécue. Parfois assimilée au slow sex, la pratique du tantrisme met en exergue l'harmonie de la relation vécue sur l'instant par exploitation d'une interaction sensorielle ralentie absente de parole. Cette lenteur est aussi peu ou prou défendue par Carlo Petrini, fondateur du mouvement Slow food créée en réaction à l'ouverture d'un établissement de restauration rapide au sein de Rome. Conjuguée à d'autres circonstances environnementales et agroalimentaires survenues peu avant la création du mouvement, la coïncidence de son existence avec les salons alimentaires autour de la lenteur promeut les méthodes de culture traditionnelles comme la diversité des exploitants et des exploitations. De cette façon, le mouvement valorise une éthique de l'alimentation en faveur d'une durabilité de l'acte par respect du produit et de sa diversité, quand l'alimentation ralentie autorise à consacrer plus de temps à la perception de chaque produit.

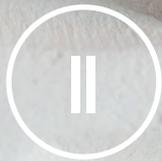
Outil de lien entre deux nœuds de rencontre que sont les villes, les routes et surtout autoroutes constituent des zones de traversée où leur fonctionnalisme minimaliste et utilitariste caractérise le temps passager consacré à leur usage. Leur présence dense au sein d'une même superficie alimente néanmoins un intérêt et un trafic grandissant par effet de réseau. De même que Cerdà considérait l'articulation entre voies et nœuds dans l'organisation en réseau de la trame urbaine de Barcelone, le produit est une interface qui s'articule entre fonction et position. D'abord, la voie, lieu d'infiltration et de circulation, relie plusieurs bâtiments entre eux. Refuges de foyers, habitations, commerces, administrations, restaurants, ces bâtiments constituent de véritables milieux où se cultivent des codes, des

démarches ou des objectifs. L'instauration de la voie s'inscrit tel un axe dont le défi est de penser le lien entre plusieurs milieux, non pas comme un lieu neutre de passage, mais comme étant un lieu commun de passage accessible au plus grand nombre puisqu'il a le devoir de constituer une transition entre deux espaces, connu et visé.

À ce titre, la fonction est une typologie, connue ou moins connue du plus grand nombre, que le produit porte vers l'utilisateur par sa présence. Il constitue l'interface entre la fonctionnalité, l'action effective du produit, et, l'usager, acteur et raison d'être du produit. De fait, il porte la nécessité d'être compréhensible par l'usager et se positionne comme le point incontournable dans l'approche de ce produit. De même que la constitution de nœuds dans la trame urbaine forme des lieux de conurbation, jardins, places, véritables lieux de rencontre où les voies se rejoignent et où les usagers peuvent se retrouver au sein d'un même quartier. À la différence d'une conception centralisée, l'organisation en réseau avance l'opportunité pour chaque individu situé dans chaque milieu de pouvoir marquer sa personnalité et de faire émerger des cultures plurielles au sein de ces différents nœuds. Ce sont aussi des lieux de regroupement favorables à un échange direct, à l'échelle humaine et non dépendant de normes imposées. Dans cette continuité, l'affirmation du caractère de position côtoyant celui de fonction valorise la cohabitation nécessairement vécu entre un produit détenu et l'environnement dans lequel il sera amené à être utilisé. Cela concerne non seulement un point de vue spatial puisque les interactions pour un produit nomade de type accessoire comporteront des exigences physiques voire hygiénique selon le mode de transport. Le caractère de position inclut aussi une acculturation qui doit rendre compte de la nature du produit sans pour autant renier ses spécificités techniques et esthétiques dues aux matériaux et techniques de conception utilisées. Ainsi, de la même manière que les villes résultent de tensions entre voies et nœuds,

habitations et lieux d'échanges, le produit se positionne entre fonction et position. Sa jouissance fait naturellement l'objet d'une dialectique entre fonctionnalité et relation-position, mais là où la fonctionnalité apporte satisfaction par sa fiabilité, la position opère une acculturation mutuelle entre usager et objet. Ainsi, la fonctionnalité est la raison primaire pour laquelle l'attention humaine est volontairement amenée à côtoyer l'objet étudié. Néanmoins, le rapport esthétique et moral attire l'intérêt de l'utilisateur pour ce qu'il évoque à son imaginaire. Ajouté à l'intérêt fonctionnel, l'hédonisme appliqué à la conception globale d'un produit est soumis à une articulation en triptyque entre esthétique, volupté et fonctionnalité. Lieu d'expression et d'exploration culturelle, l'esthétique est intimement liée à la volupté qui a la nécessité de s'opérer non seulement dès la première approche, mais aussi et surtout durant l'usage, influençant directement l'opinion vis-à-vis de l'objet en main. L'exploration et la territorialisation matériologique constituent l'entrée à une appréhension psychologique et psychagogique, à partir du moment où elles s'adressent à un terrain d'expression potentiellement relatif au sujet qui intègre ce même terrain.

Expression d'une proximité avec l'entité en interaction, le plaisir est intimement lié à la sensibilité de l'homme par rapport à la pertinence et à l'attractivité sensiblement acculturée. L'exploration et la conscience de cette sensibilité pousse à la maîtrise dynamique du moment dont le temps consacré à sa pratique détermine l'équilibre admissible entre réflexe cognitif et sensorialité actée. L'hédonisme considère en ce sens, l'importance de l'impact humain dont l'expression des sensations induit un raisonnement propre au pratiquant, aidé par la confiance portée sur leur véracité.



DESIGN ET HÉDONISME
DES CONSIDÉRATIONS PLURIELLES
ET MUTUELLES

EXPRESSION DU PLAISIR : RECONNEXION PRATIQUE AVEC L'ENVIRONNEMENT DIRECT

Le développement durable constitue une thématique-clef en ce début du XXI^{ème} siècle, tant d'un point de vue environnemental que sociétal. C'est par ailleurs une des thématiques-clés de travail incluses dans le programme de développement des Nations Unies (UNDP). D'abord destiné à améliorer les conditions de vie dans les pays les moins développés pour les rendre plus soutenables pour les populations locales, ce programme déploie des thématiques qui s'attachent à encourager la cohésion sociale, l'égalité des chances pour chaque femme et chaque homme, la prospérité économique et le respect du « capital naturel » et de l'environnement. L'inclusion de ces sujets et leur proaction au sein d'une organisation internationale affirme l'importance du respect de l'homme, de l'environnement et du soutien aux conditions de vie de chacun dans l'objectif d'une meilleure vie et cohabitation entre les différents peuples. Cette démarche philanthrope questionne sur le mode de consommation initié dans les pays les plus développés, les plus à-mêmes de soutenir les pays en voie de développement. Or la durabilité des produits distribués est parfois remise en cause pour des questions de pérennité économique¹, générant des déchets conséquents pouvant se retrouver dans des pays non préparés². L'obsolescence programmée

¹⁰ : *Prêt à jeter*, Dannoritzer Cosima et Michelson Steve, Dannoritzer Steve, ARTICLE Z, MEDIA 3.14, ARTE France, 2010

¹¹ : Article de Catherine Le Brech pour France info Afrique, L'Afrique reste désarmée face aux déchets électroniques qui s'accumulent, consulté le 10/05/2019, https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/environnement-africain/l-afrique-reste-desarmee-face-aux-dechets-electroniques-qui-s-accumulent_3057273.html

se positionne en effet à l'encontre d'une posture durable, que ce soit au travers de la planification de fin de vie prématurée d'un produit ou du renouvellement stylistique fréquent d'une gamme comme dans le domaine de la mode. La recherche et l'innovation sont étymologiquement destinées à améliorer les conditions d'utilisation d'un produit et le faire progresser d'un point de vue technique, technologique, industriel et stylistique. Or, le renouvellement fréquent d'un même produit questionne non seulement quant à l'impact social et environnemental généré, mais aussi et surtout quand à l'attention que le public peut porter sur un style travaillé. La surstimulation provoquée par ces phénomènes a fait émerger des mouvements « slow », tels que celui de la « Slow Food », initié dans les années 1970 par Carlo Petrini en réaction à l'ouverture d'un restaurant de fast-food à Rome. En défendant des valeurs de respect des producteurs, de la diversité des espèces et de l'environnement, le mouvement participe à une meilleure considération des acquis existants, en faveur d'une alimentation durable puisque consciente des efforts et impacts générés. Perpétuer des acquis est une forme d'héritage et de reconnaissance tant identitaire qu'humain, à l'instar des objets, mobiliers ou accessoires parfois transmis de génération en génération. Ils constituent ainsi des produits associables à des histoires familiales, des personnes, des souvenirs : ils ont un style marqué par leur design propre ou par la représentation mentale qu'ils génèrent. Le rituel que constitue cet acte de passation démontre la force symbolique que peut revêtir un produit dès lors qu'il s'associe à une histoire familiale tout en ayant une praticité et une fonctionnalité simple. Il s'agit, non seulement d'honorer le passé, mais surtout de le considérer et de construire l'avenir ayant acté le passé, droite lignée de ce que propose le Kintsugi.



Pot après cérémonial du kintsugi (crédit : tsugi.de)

Par la glorification du geste réparateur, cet art japonais propose à la femme ou l'homme de se réconcilier avec un objet cassé et d'assumer la présence d'imperfections à sa surface, tel une métaphore de l'histoire intimement lié à la personne et à l'objet. L'usage de l'or comme matière de substitution matérialise le geste et la présence de ce geste pendant l'utilisation ultérieure de l'objet, dont la matière originelle contraste aisément avec la brillance et la préciosité formelle de l'or. Ce geste affirme par ailleurs la présence d'humains derrière la fabrication et l'existence de tout objet, unique et de forme variable, même à petite échelle, à l'image de la diversité de ses géniteurs. La pratique du Kintsugi, aussi appelé Kintsukuroi, est ainsi une forme de paix et de réconciliation avec soi-même ou avec une entité extérieure à soi, phase spirituelle dont la préciosité de l'or métaphorise la valeur du geste accompli. La réinterprétation de cet art

par Rachel Sussman au sein de l'espace public transforme la dimension de cette gestuelle qui, par définition et en premier lieu, devient ouvertement partagée avec autrui. Là où l'objet ou le produit, présente une échelle plus petite et plus facilement appréhendable par l'humain, l'échelle de l'espace public est soumise à de plus larges contraintes distinctes des individualités puisque l'usage commun de masse d'un espace et le facteur météorologique impacte aussi l'usure apparente. En l'occurrence pour un revêtement de sol, la présence d'imperfections et de non-uniformité à la surface peut nourrir l'image négative voire dégradée de l'espace concerné. En transposant la pratique du Kintsugi à cette échelle, Sussman met en évidence et magnifie l'évolution naturelle de cette matière appelée à vieillir et s'user comme de nombreuses autres au fur et à mesure du temps. Alors que cette pratique japonaise constitue une réparation d'objet nécessaire à terme sa réutilisation, la transposition de cette pratique sur un revêtement de sol fissuré en surface ne constitue pas une réparation primordiale à l'utilisation de ce revêtement. Dans le cadre d'une fissure, il reste en effet tout à fait exploitable dans la mesure où ce craquement ne nuit pas à sa capacité de résister au poids des passants. Au contraire, il est aussi de nature de voir ces fissures comblées par un revêtement similaire sur des routes dans un souci de confort et d'économie de moyens. C'est néanmoins une réparation à la perception ni valorisante ni caractéristique dans la mesure où la couleur similaire cherche à cacher l'évolution de la matière et non exploiter son pouvoir de vieillissement. De fait, le geste marqueur du Kintsugi génère une valeur identitaire naturelle forte pour le lieu travaillé, en dépit de la fragilité de ce modèle d'un point de vue économique, dès lors que les défauts de surface se multiplient sur une même zone. Malgré cela,

cette pratique en lieu et place d'un renouvellement de revêtement contribue à conserver la trace d'une histoire in-situ et à en faire émerger une nouvelle, mais aussi, et indirectement, à limiter l'extraction de nouvelles matières comme la production de déchets. Ainsi, la mémoire de souvenirs générés et vécus en la compagnie de cet objet, d'autre part une praticité d'usage avérée, contribue à limiter le gaspillage des ressources devenant de plus en plus rare. Cette pérennité trouve écho dans la pratique du bricolage qui, moyennant un effort physique parfois plus conséquent que l'achat d'un nouvel objet, permet de pérenniser l'objet défectueux prédétenu.



Application du dispositif Réanim' sur une chaise, 5.5 designers
(crédits : Centre Georges-Pompidou, Paris)

Au travers du projet-manifeste Réanim, le collectif 5.5 designers défend la valeur des mobiliers existants : malgré la casse qu'ils ont pu subir, ils peuvent parfois rester exploitable en se voyant greffer des accessoires remplissant la même fonction technique que le composant originel. En dépit de l'aspect rebutant que peut revêtir la nécessité de bricoler pour

prolonger la durée de vie d'un objet ou d'un mobilier, le collectif propose ici un système facilement compréhensible et rapide à mettre en œuvre où tous les composants nécessaires sont disponibles dans le même kit. Par cet acte réalisé, non seulement l'utilisateur prolonge la vie d'un produit en réduisant l'impact environnemental que pourrait engendrer l'achat d'un nouvel exemplaire, mais il inscrit aussi son effort de réalisation dans l'histoire du mobilier qu'il pourra réutiliser. La matérialisation de son acte par la couleur verte ultra-saturée du nouveau composant à la forme fonctionnelle surmonte la fierté du travail accompli vis-à-vis d'un produit qui a pu dater de plusieurs années voire générations. La teneur ici est comparable à un acte médical sauvant le meuble de la mort par réparation des parties endommagées, suggestion notamment portée par le vocabulaire médical employé pour désigner les composantes du dispositif. Ainsi, l'accès facilité qu'offre Réanim à la réparation de mobilier donne l'opportunité de redonner vie à de nombreuses entités du quotidien auprès d'une population qui n'est pas forcément initiée au bricolage¹².

La conception d'un produit apte à évoluer, ou, dont les pièces peuvent aisément se remplacer, participe pourtant à optimiser la durée de vie du produit où le remplacement possible de chaque pièce permet de faire évoluer le modèle de fabrication à coût réduit. Cette caractéristique offre par ailleurs l'opportunité aux consommateurs de pouvoir faire évoluer fonctionnellement ou stylistiquement leur produit et, par ce biais, de renforcer le sentiment d'attachement au produit. En liant la modularité technique à un style marqué, Liad David propose un parapluie dont

¹² : Il est à noter que le collectif n'a pas pu trouver un soutien auprès des magasins de bricolage concernant ce dispositif selon leurs dires dans un entretien pour le Centre Georges Pompidou – Paroles d'artistes : 5.5 designers, Pulcouyoul Philippe, 2011, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, Service audiovisuel du Centre Pompidou, Paris

l'hédonisme communiquée aide à construire une relation d'attrance puis d'attachement sur le long terme. Bien que pensé pour pouvoir se réparer facilement, le parapluie MYU se distingue d'abord par les deux caractéristiques identitaires premières de ce type de produit : la poignée et la couleur du parapluie. D'abord, un orange saturé est uniformément appliqué sur l'intégralité des corps esthétiques et pratiques du produit. De l'embout à la poignée en passant par le panneau de toile et le ferret, il valorise les plis de la toile formés hors des baleines et souligne de fait l'ingéniosité de ce parapluie par référence à la solidité structurelle des origamis. La seule référence à cet univers procure un premier approvisionnement de la narration autour de ce produit en pointant une culture japonaise dont l'identité très développée et caractéristique. Ainsi, le fonctionnalisme des formes côtoie les représentations mentales de l'orange liées à la chaleur, au soleil et à l'optimisme. Seules les baleines, tenantes du panneau de toile, restent d'une couleur rabattue contrastante et marquent la partie technique visible la plus sollicitée du produit. Cette répartition de couleur simplifie la lecture fonctionnelle et pratique du produit lors de sa première prise en main. La forme de la poignée parachève la cohabitation entre tension et souplesse de l'esthétique, rigueur et caractère, de par la boucle parfaitement fermée et symétrique de cette poignée, tant disruptive que fonctionnelle. Ces caractères esthétiques participent à une première étape d'attrance, nécessaire pour faire adhérer le produit à l'utilisateur potentiel par le biais de formes et couleurs marquantes.

« *Good design makes a product useful.* »¹³

Dieter Rams

¹³ : *The power of good design, Dieter Rams's ideology, engrained within Vitsø* [en ligne], <https://www.vitsoe.com/gb/about/good-design> [consulté le 02/06/2019]

Alors que le style du produit correspond au caractère du client, la relation d'attachement entre les deux protagonistes dépend notamment de fiabilité d'utilisation. En effet, plus l'utilisateur aura l'opportunité de s'en servir, par un usage facilement compréhensible, par une intégration intuitive dans le quotidien, par une esthétique globale identitaire, plus il pourra apprécier le produit. Par voie de conséquence, l'utilisateur pourra aussi être plus réceptif aux valeurs ressenties liées au produit, voire, conseiller ce même produit ou cette marque à un proche.

PLAISIR D'UTILISER OU PLAISIR D'USAGE

Si un produit peut exhiber une fierté d'être détenu par son histoire ou par les valeurs qu'il véhicule, Dieter Rams souligne, parmi les dix principes de bon design qu'il établit, la nécessité de proposer un produit utile et fonctionnel. En cela, la fluidité d'usage d'un produit optimise la possibilité pour l'usager de pouvoir en exploiter tout son potentiel fonctionnel, physique et social. Les jeux offrent un cas à part concernant la fluidité d'usage puisqu'ils génèrent, par définition, un véritable contexte d'utilisation où l'assimilation rapide des règles instituées durant un moment consacré, permet à l'utilisateur de développer d'autres qualités physiques ou cognitives convoquées. Ainsi, la pétanque est un sport très pratiqué en France, avec le plus haut taux de licenciés en 2017 devant les arts martiaux dans la catégorie des non-olympiques selon le ministère des sports. Ne nécessitant que quelques boules métalliques et une plus petite de couleur rouge, le matériel requis fait appel à une esthétique minimaliste dont l'utilisation repose entièrement sur l'action physique de l'utilisateur.

Le format de ce jeu nécessitant un environnement particulier, le matériel inhérent a l'avantage de pouvoir se ranger dans un coin de son logement sans forcément occuper un endroit visible à l'instar d'une console de jeu. À l'usage, la conception sphérique et la densité de poids des boules de pétanque, en contribuant à une bonne préhension et précision du lancer, marquent leur présence une fois en main et participent à l'expérience du jeu, en l'occurrence sensorielle. L'ornement ne devant pas troubler l'utilisation, il se limite à la gravure et à la texture de la matière employée d'identifier les boules et leur propriétaire une fois lancées. Par ailleurs, si la taille et la forme des boules sont constantes d'une marque à l'autre, leur utilisation implique la participation de plusieurs individus jouant individuellement ou en groupe. Cette dernière donnée contribue à la formation d'un moment dédié, outre au jeu, mais aussi favorable à l'échange social au sein d'un environnement extérieur. Le déroulement nécessite donc une volonté de se déplacer, à l'extérieur ou dans son jardin selon les cas, et de converger avec d'autres individus. La pétanque est donc une activité pouvant aussi bien être sportive que divertissante dont le matériel, de forme simple et fonctionnels, est au service de la jouissance physique et sociale de cette pratique devenue expérience. D'objets à la composition technique à priori simple, le matériel de pétanque est facile à intégrer de manière intuitive dans le quotidien, usant d'un impact physique ou psychologique limité lorsque l'on ne s'en sert pas. Cette discipline amène aussi le joueur à utiliser un produit purement fonctionnel, dévoué à un usage précis dans le cadre d'un type d'activité connu (le jeu) et répondant à un besoin d'accomplissement s'agissant de se réunir avec d'autres individus, vivre l'instant physique du jeu et ressentir l'environnement direct. À l'instar des moments de repas

ou de jeu en sport collectif, cette activité donne l'opportunité à plusieurs personnes construire une expérience sociale commune par l'usage d'un produit simple à appréhender et entretenir. L'association de ces données participe à la formation d'une métonymie où le plaisir du moment vécu au travers de l'usage et de contexte se lie à l'image de l'objet et, encourage une représentation mentale positive à son égard.

La pratique est donc ici un élément marqueur de l'expérience du produit, tant du point de vue physique que social. Transposée sur un produit à la fonction normalisée et contraignante pour le corps humain, l'expérience pratique peut rendre plus intuitive le fonctionnement d'un objet. En proposant l'activation ou la désactivation du réveil par retournement de celui-ci, Lexon propose de marquer cette étape de la journée par un geste symbolique. Là où le tapotement unique du dessus permet de répéter la sonnerie du réveil dans un délai symbolique de cinq minutes, le geste de retournement sollicite l'action de plusieurs muscles au-delà de l'effet de la pesanteur. Il incite, par ce biais, à entraîner le corps dans une dynamique de mouvement à un instant où, alors que le réveil est généralement utilisé pour sortir du sommeil, le corps et l'esprit requièrent un temps de réveil. Par ailleurs, cette gestuelle forte s'accompagne d'une tonalité d'alarme puissante, brève et aigüe dont la fréquence d'émission s'accélère de concert avec le temps demandé pour la désactiver. Si l'hédonisme est assimilable à une donnée agréable pour l'humain, du moins censée lui plaire, le réveil est une fonction de l'ordre de l'obligation d'autant plus artificiel lorsqu'il n'est pas naturellement effectué. Tout en procurant une fonction programmée qui n'est pas forcément désirée par l'homme, le réveil répond à un besoin de la société de se soumettre à des codes et des obligations horaires

de travail et d'organisation. Le son désagréable, donc par définition indésirable, produit pour réveiller est de nature à se faire taire et répond à l'enjeu du réveil. Les différents signaux sensoriels potentiellement éprouvants côtoient une matière de surface à la texture gommeuse. Elle repère tactilement les zones à toucher pour pouvoir répéter l'alarme ou activer le rétroéclairage et, identifie tactilement ce réveil par une matière plastique ABS à la surface douce, légèrement accrocheuse et plutôt chaude. Ces caractéristiques se révèlent en effet différenciantes au sein de son environnement d'installation prédestiné, à savoir la table de chevet, où les revêtements de bois, métal, peinture de revêtement, etc., possèdent d'autres caractéristiques tactiles. Fonction déjà incluse dans de nombreux téléphones et plutôt utilisée par esprit d'obligation que par volonté pure, la possession d'un réveil en tant qu'objet dénote la volonté de l'utilisateur de vouloir avoir un objet dédié. En jouissant de cette fonction sous un format physique indépendant, l'utilisateur se détache de son téléphone et marque la volonté d'utiliser un produit authentique avec une identité propre. Lexon répond à cette demande par un produit à l'esthétique simple mais dont le fonctionnement marque l'esprit de l'usager au travers de son identité et de son fonctionnement sensoriels. Par une fonction séparée, il fiabilise la fonction de réveil en affichant uniquement les données inhérentes qui, de par le fonctionnement à piles, restent valables indépendamment de toute coupure de courant. En mêlant signal sensoriel fort et aspect simple, Flip s'attache à prendre soin de la démarche entreprise par l'utilisateur malgré les potentiels aspects agressifs lors de l'utilisation qui marquent l'identité du produit.

Adapter la sensorialité aux fonctionnalités demandées est essentielle pour pouvoir proposer un produit adéquat, soucieux de répondre aux besoins fondamentaux de l'utilisateur qu'elle qu'en soit sa raison et en dépit de tout aspect pouvant sembler désagréable mais nécessaire. La prise en compte de cette adéquation aide l'usager à tirer parti de tout ce que lui permet le produit pour le laisser libre d'action dans l'environnement où s'inscrit le produit en question. De fait, la conception et reconception de l'université Gallaudet à Washington, DC (USA) a permis de révéler les besoins quotidiens des étudiants et du personnel de cette école dédiée aux sourds et aux malentendants. Dans ce cadre, l'université a fait appel à Hansel Bauman, architecte indépendant, afin de solliciter les étudiants pour identifier et mettre en œuvre des solutions architecturales adaptées à cette typologie d'usagers. L'opportunité inclut aussi la théorisation de plusieurs principes du Deafspace (littéralement espace sourd), guide de conception destiné à promouvoir les problématiques et solutions de conception en faveur de cette catégorie de population. L'étude des habitudes visuelles et comportementales des personnes sourdes et malentendantes a, en outre, révélé des besoins et problématiques rencontrés dans l'espace public et, solvables sinon anticipables dès l'étape de conception. Cette démarche inclusive de design a d'abord souligné la nécessité de concevoir des espaces propices à la pratique de la langue des signes. L'absence d'interaction auditive nécessitant un contact visuel permanent lors de l'échange, l'environnement d'évolution doit ainsi éviter d'interrompre cet échange. En l'occurrence, les leviers identifiés concernent aussi bien les conditions de discussion, d'échanges sociaux que de besoins pratiques et de bien-être général dans les interactions sensorielles avec l'espace. Les points de

réflexion agissent donc sur l'organisation de l'espace, son agencement et son ambiance en général. Sur ce premier point, la discussion entre deux personnes en mouvement se trouve fluidifiée par l'absence de marches ou de petits escaliers, et, par la grande largeur des espaces de circulation, résultat d'un comportement instinctif de l'homme discutant pendant son déplacement à pied. Cette disposition profite aussi aux usagers ayant un handicap moteur dont leur déplacement devient facilité d'un espace à l'autre, notamment aux périodes de la journée où ces espaces peuvent être très fréquentés. De manière générale, c'est un type d'aménagement profitable à tous puisqu'il permet à tout groupe de personnes de minimiser l'effet isolant dans une discussion, exigé par la disposition avant-arrière des personnes au lieu de côte-à-côte pour circuler. Les conditions de discussion sont aussi favorisées par l'inclusion d'une lumière, aussi naturelle mais surtout diffuse que possible. La diminution des contrastes et ombres marquées comme des éblouissements permet de diminuer la fatigue oculaire dont le sens est convoqué tout au long de la journée. Cette vision de l'ambiance intervient aussi à l'échelle des éléments de décor : si la couleur bleue est parfois utilisée dans les salles de classe et de réunion pour faire ressortir les différentes couleurs de peau et donc les gestes des orateurs, l'ornement en général est quasiment inexistant pour éliminer les distractions visuelles. Toutes ces dispositions sont complétées par une attention portée sur les vibrations et les bruits légers. Les vibrations au sol sont gérées de sorte à être perceptible, tantôt par l'usage de banc en bois pour ressentir la présence d'une personne à proximité, tantôt par l'usage d'une chaîne qui tombe au sol en tant que sonnette dans une pièce. L'accumulation de toutes ces notions au sein de l'étape de conception

contribue à offrir aux usagers une expérience adaptée et optimisée par rapport aux pratiques et au confort d'usage procurés. Elles bénéficient non seulement aux personnes malentendantes ou sourdes, mais aussi aux personnes non-déficientes qui profitent alors d'un confort d'usage amélioré, propice au ressenti d'une expérience positive vis-à-vis de cet espace. En dépit de solutions bienveillantes qui ont pu s'avérer infructueuses, la relation constante avec les usagers permet au bureau d'architecture de cette université de persévérer dans le dressage de solutions et de faire évoluer des dispositifs.

Pour cet exemple d'architecture comme pour tout produit, le plaisir ressenti par l'utilisateur reste le résultat d'une conception attentive à l'expérience d'un produit vécue dans sa globalité. En considérant les différentes articulations de l'interface homme-produit, non pas à partir des caractéristiques de ce produit mais à partir des pratiques de l'homme, le concepteur offre à l'usager final l'opportunité de tirer profit du produit, acheté ou hérité, en faisant l'expérience de celui-ci. La matière recueillie à la source de la conception, qu'elle soit une prise de connaissance d'habitudes ou collecte de rebuts, est déjà riche d'hommes, d'histoire et de pratique. Replacer ces critères au cœur de la conception dans le processus ou dans l'usage constituent des principes nourriciers d'une forme de philanthropie et de conception responsable vis-à-vis de ce que la création pourra apporter aux usagers. Penser au bien-être de l'usager et du plus grand nombre d'usagers quelle que soit sa condition humaine ou sociale, c'est penser la manière dont cet usager pourra jouir de notre travail de concepteur-designer. Si l'euphorie n'est pas l'objectif du design hédoniste, la proposition d'un produit attentif, d'abord à son origine, mais aussi à sa fonctionnalité, son entretien et son environnement, a la nécessité d'inscrire

une fluidité d'usage et une reconnaissance du rapport extra-matériel à l'homme. Cette sensation d'une production liant culture à culture

AU-DELÀ DE LA PRATIQUE PURE DU PRODUIT : VALORISATION DU RÔLE PROD-ACTEUR DE L'HOMME

ATTENTION DU PRODUCTEUR : UNE PRATICITÉ À L'ÉCHELLE DU SYSTÈME

Si la création des grandes surfaces a facilité l'accès à une large gamme de produits pour un coût raisonnable, le développement au XXI^{ème} siècle de la conscience écologique valorise l'application de politiques d'actions sociales, durables et responsables, comme la politique RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises). Étudiée dans un rapport remis au ministère du travail en 2011¹³, cette démarche volontaire est promue auprès des entreprises afin de les sensibiliser sur les rapports humains intra et inter-entreprises, mais aussi sur le respect de l'environnement. L'apparition progressive d'informations sur les méthodes de travail et les impacts écologiques a d'autant plus sensibilisé les consommateurs dont l'acte est responsabilisé par rapport à la provenance, aux conditions de production et à l'impact du produit acquis. Cette prise de conscience se matérialise par des marques telles que « C'est qui le patron » dans le domaine agro-alimentaire, dont la conception des produits se font en informant les consommateurs et en leur laissant effectuer le choix et les compromis sur la fabrication et la composition. En communiquant de manière transparente sur l'impact des choix sur le prix final, le produit commercialisé résulte alors des compromis opérés par des consommateurs lambda répondant à leur enquête. Au-delà

¹³ : de Menthon Sophie, Rapport de la mission Responsabilité Sociétale des Entreprises pour le Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Santé, 09/2011, pp.14-15

de l'acte d'achat, la marque valorise notamment le respect du produit et du producteur de manière plus transparente que les différents labels de commerce équitable ou de bio par la communication directe de l'origine et des modes de transformations des matières premières. Au-delà de la posture de consommateur, c'est avant tout la femme et l'homme, usagers de produit, qui sont responsabilisés sur des choix de conception et leurs conséquences dont ils sont alors conscients grâce à la transparence sur la démarche et les répercussions financières en jeu. Or, si l'existence d'une telle marque convoque le choix direct des consommateurs sur les options possibles en termes de composition et de mode de fabrication, le consommateur, tel que nommé, est un utilisateur de produits dont il fera usage. Par définition, la possession et l'intégration de ce produit dans son quotidien implique la maîtrise des procédés et des attentes des usagers par les concepteurs, incluant la notion de viabilité financière concernant la production et la mise sur le marché qui peut avoir des conséquences sur les producteurs.

Que ce soit pour l'usage d'un produit ou d'un espace, le concepteur a donc la nécessité de considérer les contextes sociaux et environnementaux impliqués par la réalisation mais aussi par la pratique de l'objet en conception. Outre la fonctionnalité effective, il s'agit d'identifier conjointement les points d'action attentifs à un usage confiant et inspirant de l'objet. L'inclusion de l'échelle humaine par Le Corbusier dans la conception et proportion des bâtiments, à l'Église Saint Pierre de Firminy (42) comme ailleurs, repositionne le modèle de l'homme au cœur d'expérimentation, d'expérience et de reconnaissance des espaces. Les jeux de volume codifient et hiérarchisent ainsi les rôles des différents lieux

dont la composition des hauteurs sous plafond, chaises articulées avec les tables, fenêtres, incluent et considèrent l'usager. Plus particulièrement, alors que le béton brut des murs renvoie une image brute, à la fois fonctionnelle et honnête puisque sans finition recouvrante, Le Corbusier installe des usages au sein de ses conceptions par l'inclusion de la promenade visuelle. Rendue possible par la construction en plan libre, cette technicité autorise du même coup l'architecte à attacher le regard de l'usager vers l'extérieur du bâtiment sans quitter ou presque le sujet visé, au fur et à mesure de son avancé le long de ce pan donnant sur l'extérieur. Par ce biais, l'appréhension de ce bâtiment laisse à l'usager la possibilité de garder un lien prompt avec l'extérieur sans nuire à sa volonté. Cette conception trouve d'autant plus écho dans la villa « Le Lac » où cette disposition installée du côté du lac Léman permet d'apprécier la vue sur ce plan d'eau depuis l'intégralité ou presque de la longueur de la villa, d'une pièce à l'autre, facilité par l'absence de porte sur cette partie du bâtiment. En dépit du sentiment de découverte lié à un nouveau bâtiment, l'usager, promeneur, utilisateur voire habitant, garde ainsi cette forme de liberté de mouvement et de réflexion par une connexion possible en quasi continu du regard avec l'extérieur. Cette forme d'attention portée à un usage instinctif se retrouve aussi de manière plus subtile au sein de l'église Saint-Pierre à Firminy [42]. Les escaliers sont en effet constitués de marches dont l'inclinaison est réalisée de sorte à pencher légèrement vers l'intérieur de la pente, et ce, quel que soit la longueur de l'escalier. Indicible pour les longs escaliers qui plus est peu pentus, cette caractéristique rassure notoirement l'usager en termes de sécurité à la montée et descente d'escalier à forte déclivité. Cette qualité marque l'attention du concepteur

envers la personne utilisatrice qui, en se promenant et découvrant les espaces, est aidée de manière extra-visuelle. L'attrait perceptif de cette caractéristique conforte la présence d'un humain-concepteur aussi sensible que l'humain-usager, conscient des difficultés rencontrables à l'égard de l'objet mis à disposition. En dépit d'une rentabilité économique visible puisqu'elle n'est pas formellement identifiable, la considération de ces problématiques alimente néanmoins un accès et une expérience in-situ enrichie, du moins facilitée. À ce titre, le développement de signalétiques dans le domaine du stationnement engage une diminution d'autant plus intéressante du temps consacré à cet acte qu'elle permet de le fluidifier au profit d'autres actions. Espace de transition entre deux lieux, le parking intègre une logique de transport individuel en stockant un objet (voiture, vélo, moto) lui-même transitoire dans un lieu à proximité d'un centre d'intérêt. Or, la caractérisation du parking comme lieu et non comme espace témoigne d'une importance fonctionnelle, destiné à loger un véhicule le temps d'une activité au plus proche de celle-ci. Au-delà de la fonctionnalité, il s'agit aussi d'un lieu d'accueil vecteur d'image pour le centre d'intérêt ou la localisation visée qui participe à la construction de représentations mentales inhérentes. En fluidifiant l'usage général du parking, les différents équipements importent à l'expérience de ce lieu au même titre que la capacité globale proposée. Ainsi, l'usage de compteurs affichant le nombre d'emplacements libres à un étage ou une rangée accélère le processus de recherche pour l'utilisateur qui pourra se diriger vers l'emplacement libre aidé par leur repérage, dans la rangée, avec une lumière rouge ou verte. Le contraste de lumière proposé par ces installations constitue des signaux contrastant remarquables par l'utilisateur et le guident

sur des informations que le gestionnaire du parking est en mesure de savoir. Du point de vue technique, un marquage mural de bandes dans le prolongement des lignes de séparation au sol des emplacements, incite les usagers à se garer en marche arrière : adapté à l'évacuation rapide de la place, ou même du parking en cas d'aléas ou de dysfonctionnement. Leur présence respective témoigne d'un intérêt porté, d'abord à la bonne répartition et la bonne exploitation de chaque espace dédié, mais aussi à l'état de chaque véhicule parké, miroitant potentiellement que chaque personne et chaque véhicule a une valeur à respecter quelle qu'elle soit. Par ailleurs, si l'usage de ces équipements est financièrement inclus dans le coût de service facturé au client, leur intégration dans le parcours client représente une valeur ajoutée pour le lieu. Plus qu'un lieu de passage, le soin apporté, tant à la construction qu'à l'entretien ou qu'aux services issus de l'usage principal, le place comme une étape dans un trajet, davantage préoccupé pour ce qu'il apporte à l'usager, que pour ce qu'il lui permet de faire. Dans la première approche d'un parking comme celle d'un bâtiment, les indications visuelles comme extra-visuelles valorisent l'usage réalisé au sein d'une logique d'utilisation, donc de besoins. Le plaisir d'usage comporte ainsi une notion de plaisir d'utilisation intuitive, au sein d'une logique générale. Le stationnement est un besoin lié à l'utilisation déjà présente d'un objet de mobilité et intègre un système de déplacement que l'homme utilise. Plus que l'identité visuelle singulière de ce parking, la valorisation des fonctionnalités liées à la fonction primaire du lieu souligne une attention pratique portée à l'usager. Par extension, le design hédoniste enjoint ainsi la notion d'empathie. L'assimilation avec le design care est pour part justifiable du fait de sa vision attentive à l'homme, en pointant et

se concentrant sur l'usage et les conditions d'usage d'un produit ou d'un lieu. La posture hédoniste se distingue par l'approche sensible et contrastée des services apportés qui sous-tendent l'intérêt communautaire dans un cadre usager existant ou destiné à voir le jour. En un sens, la pratique enjoint les notions de solidarité et d'attention à l'existant, prompte à user et transfigurer la matière environnementale présente pour aider l'homme à tendre vers un usage instinctif, compatible avec une efficacité quotidienne. La conscience sociale transparait dès que l'élément contrastant interagit avec l'usager et l'accompagne dans son usage. La condition environnementale agit ainsi comme résultante, mais peut aussi se positionner comme origine de la réflexion usagère. En outre, le projet One liter of light exploite les capacités formelles et techniques de la bouteille d'eau en plastique pour éclairer des logements de fortune. Grande source de pollution parmi la production de plastique présente dans les mers et océans, sa réexploitation autorise une application à bas coût particulièrement adaptée pour les foyers aux moyens financiers limités. La forme de cette bouteille implantée dans l'épaisseur du toit permet de concentrer la lumière naturelle extérieure pour la rediffuser à l'intérieur d'un logement pendant la journée. L'économie que ce système apporte en comparaison d'une installation électrique de fortune ou effectuée à l'aide d'un groupe électrogène permet, à terme, d'inclure un petit système électrique à ce dispositif, alimenté par l'énergie solaire et valorisant une autonomie de fonctionnement la nuit. De fait, par l'investissement financier limité pour l'installation et l'usage, ce fonctionnement autorise la diffusion de ce dispositif, indifféremment des conditions de vie et des cultures préétablies et, peut faciliter la vie quotidienne de nombreuses personnes. L'utilisation

sans entretien particulier permet d'intégrer la solution au quotidien de manière transparente et transforme la relation à cette matière-déchet revalorisée comme installation durable et responsable, cœur de la génération d'un nouveau rapport espace-usager. L'apport de la lumière au sein d'un espace non-éclairé ouvre la voie à de nouvelles pratiques en intérieur originellement non envisagés mais sécurisés par la lumière (cuisine, échanges sociaux à l'abri en cas de pluie, etc). Dans cette continuité, la diffusion du dispositif Hippo Water Roller est l'occasion de transformer le rapport au transport de l'eau. Destiné à des régions où les populations se déplacent parfois plusieurs kilomètres pour récupérer de l'eau, ce dispositif a une fonction double. D'une part, il permet de transporter 90L d'eau au lieu de 20L par l'usage d'une citerne en lieu de place d'une bassine plus usuelle, réduisant le nombre de trajets nécessaires pour une même quantité d'eau à disposition. D'autre part, le transport de cette quantité par roulement de la citerne transforme d'autant plus le rapport au transport qu'il transforme les conditions du trajet en lui donnant un esprit ludique tout en éliminant des contraintes d'équilibre nécessaires pour un transport par bassine posée sur la tête. Il est à noter que l'équilibre demandé pour le transport de la bassine est remplacé par l'effort physique du roulement dont l'action peut se faire de manière plus instinctive et naturelle. La conception de ce produit en variante de la forme originelle et usuelle de citerne allie un investissement financier rationnel avec des composants simples à disposer dans l'outil industriel existant (rotomoulage et courbure de tige métallique). Ces cas de design social adressent des solutions simples à mettre en place mais à fort impact dans les expériences de vie domestique ou de soumissions à des besoins vitaux. Leur utilisation

simple s'inscrit en continuité voire en amélioration des conditions de vie existantes, usant de moyens limités transposables facilement d'un milieu de vie à l'autre. L'instauration de tels éléments prolongeant l'usage instinctif d'un espace appuie l'expertise du concepteur et sa capacité à identifier les difficultés éventuellement rencontrées à l'usage d'un produit ou d'un espace. Ces derniers cas entraînent une conséquence d'autant plus importante qu'ils induisent de nouvelles interactions et pratiques liées à l'activité volontairement sollicitée. Solidaire vis-à-vis de l'usage encouru, le design social vise en partie à améliorer les conditions de vie des personnes les plus défavorisées et rejoint le design hédoniste par le développement de la pratique et des conditions de la pratique en place, dévoilant de fait de nouvelles opportunités d'usage.

L'apport d'éléments pratiques donne du crédit au design réalisé qui porte une voix plus impactante lorsque l'élément perceptif influe et participe à l'accomplissement du besoin primaire accompli sans nuire à son efficacité. Dépendant de la fiabilité de l'objet conçu, l'action sensible et proprioceptive alimente d'autant plus l'expérience individuellement vécue qu'elle peut faire culturellement écho auprès de l'usager.

De l'origine connue et exposée à un usage émerveillé mais rationnel, la conception hédoniste d'un produit réside dans l'intérêt porté à ces étapes d'avant, pendant et après utilisation, et dans la marque générale.

ATTACHEMENT DE L'USAGER : ENGAGEMENT DU GESTE MARQUEUR

Proche à l'usage d'une vision artistique, l'engagement des sens dans la pratique d'un objet conçu nourrit la fonctionnalité en guidant l'usager et

l'accompagnant sur la compréhension du mode fonctionnement. Or, pour que cette compréhension soit effective, l'intervention de l'interprétation sensorielle a la nécessité de s'inscrire dans contexte culturel et social. Le décalage provoqué par l'absence de compréhension culturelle, parfois donc fonctionnelle, peut générer une exaspération ou un blocage dans l'usage d'un produit. Le questionnement à cet égard s'inscrit en conséquence davantage à l'anti-thèse d'un design hédoniste, conscient du potentiel d'insatisfaction liée à l'utilisation. L'absence de retour d'informations et le temps mort observés à l'intérieur des TGV de première et deuxième génération, entre l'appui sur le bouton et l'ouverture de la portière extérieure, encourage l'utilisateur à se questionner sur la prise d'effet de son appui. Au contraire au sein de ces mêmes trains, l'ouverture des portes de compartiment par rotation mécanique de la poignée ou par appui métallique est confirmé par le bruit pneumatique du mécanisme d'ouverture qui conforte l'utilisateur sur la prise d'effet. Par ailleurs, il est à noter que l'ouverture par rotation mécanique de la poignée grise en plastique constitue un geste commun à d'autres matériels ferroviaires. Son fonctionnement a donc de forte chance d'être déjà assimilé par les usagers en étant générateur d'un souvenir sensoriel, notamment en lien avec le bruit pneumatique accompagnant. La présence de ces bruits hors contexte peut rappeler, notamment pour des voyageurs fréquents, les trajets effectués à bord de trains durant une certaine époque. Ils constituent néanmoins une manifestation fonctionnelle et sensorielle à l'inaction ou la lenteur d'action de l'objet sollicité et, peut aider l'usager à comprendre l'utilité de son attente. Sans entraver l'esthétique impérativement fonctionnelle du produit, la part hédoniste nourrit la compréhension de son fonctionnement

et de ce qu'il induit pour l'usager au travers d'une utilisation sensorielle. En dépit d'une fonctionnalité moins avérée, Tactile Orchestra est un dispositif installé temporairement dans une rue piétonne dont l'esthétique est intimement liée à la fonctionnalité en exploitant l'usage sensoriel et générant un usage social. Datant de 2015, ce dispositif de Roos Meerman installé au mur invite le passant à interagir avec sa surface recouverte d'une fausse fourrure et reliée à plusieurs casques audio. Il interpelle d'abord le passant par le textile duveteux présent à sa surface, inhabituel dans un milieu urbain. L'enfilage du casque par curiosité transforme le passant en utilisateur et manifeste l'usage dominant de la vue et de l'ouïe dans le quotidien humain. L'absence de panneau d'interdiction aidant, le contact de l'utilisateur avec la matière, casque sur les oreilles, révèle la génération d'un son, sensible à l'évolution du membre sur la surface de ce dispositif. Par cette interaction évolutive selon l'action de l'utilisateur, celui-ci est convié à explorer les possibilités musicales générées. Sa sensibilité pourra donc l'amener à explorer les sons à sa disposition et reproduire les harmonies qui interagissent le plus avec sa culture et son savoir musical et sonore. Cette exploration synesthésique favorise l'effet de groupe tel que Jérémie Pujeau l'eut expérimenté dans son projet De la poule ou De l'œuf. Ainsi, l'accumulation de personnes en interaction simultanée avec le dispositif Tactile Orchestra génère l'apparition d'une harmonie pluri-instrumentale où chaque utilisateur interagit avec la matière physique et la matière sonore créée par le (ou les) autre(s) utilisateur•trice(s). Cette installation s'inscrit par conséquent dans l'usage hédoniste en plusieurs points. D'abord, la découverte du dispositif génère un rapport appréhensif de la matière, utile pour la création d'harmonies sonores en conséquence.

« [...] un art pour l'espace public. Non plus décorer la ville ou collectionner des œuvres, mais générer de l'urbanité. Non plus viser la contemplation béate d'un grand public (pôle de la réception) ou la critique branchée d'un public spécialisé (pôle de la création), [...] mais viser la relation à des publics variables, circonstanciels ou accidentels qui, acteurs et spectateurs à la fois, sont mis en situation par l'œuvre autant qu'ils mettent en situation l'intervention proposée [...]. »⁵

Ensuite, l'interaction simultanée de plusieurs utilisateurs avec la matière est créatrice d'interactions sociales qui placent cette installation dans un rapport d'usage, où les utilisateurs deviennent usagers, par cette interaction mutuelle et l'intérêt alors généré. Si l'installation ne comporte pas de fonctionnalités assouvissant un besoin naturellement exprimé ou assimilable à la pyramide de Maslow, elle génère néanmoins un usage par exploration et pratique interactive communautaire. Par ce biais, elle s'inscrit dans une logique urbaine où les usagers de ce milieu sont amenés à se côtoyer et à partager l'espace public. Par interaction tactilo-sonore, cette installation marque l'espace concerné par une expérience gestuelle à conséquence sociale. Cette forme d'art public désigne, tel que le dit Pascal Amphoux :

La jouissance de son potentiel est effective grâce à l'attention que l'utilisateur porte à la matière utilisée et à la réponse, en l'occurrence auditive, qu'elle lui transmet. La réponse évolutive de la matière est une première donnée qui positionne l'installation dans un registre actif, nécessitant une attention de la part du passant sur les détails texturels ressentis qui sont à l'origine de la production sonore. La synchronisation de ces sons produits par plusieurs utilisateurs positionne aussi cet objet en tant que lien social.

⁵ : AMPHOUX, Pascal. L'art public sera discret ou ne sera pas. In Catalogue du Fonds d'Art Contemporain de la Ville de Genève, Collection 1991-2003, Neuchâtel : Editions La Baconnière / Arts, 2005, pp. LXI-LXIV

Cette réaction valorise l'attention à la matière et la conséquence de l'acte interactif en faisant appel à la sensibilité de chaque individu impliqué. Elle fait le lien entre attention extra-visuelle à l'environnement et expérience sociale résultante. À ce titre, le dispositif Tactile Orchestra insiste sur l'apport de l'expérience interactive multi-sensorielle qui, par l'échelle communautaire et la sensibilité qu'elle convoque, attire l'attention sur un usage en résonance avec l'environnement. Le caractère exceptionnel de cette installation temporaire renforce la curiosité à l'égard de la première approche qui se transforme en surprise voire admiration par l'interaction de cette installation à l'apparence inerte. Sa présence nouvelle dans le milieu urbain concerné attire l'attention et dénote entre autres par le caractère inhabituel donné par l'usage, dans un contexte où les interactions sociales sont dominées par des rapports commerciaux, de courtoisie ou par des rencontres opportunes ou inopportunes de connaissances. Cette distinction est temporisée par le caractère éphémère de cette œuvre. Non conçue pour être ancrée durablement dans le milieu urbain, elle s'avère par ailleurs inadaptée pour son manque d'interaction spontanée avec les usagers du lieu qui doivent effectuer un premier pas ou subir un effet de groupe pour s'immiscer dans cette expérience. Néanmoins, l'usage généré par l'interaction sensorielle est pourvoyeur de d'interactions sociales, si ce n'est d'appréhension de la maîtrise proprioceptive dont l'expérience sonore conséquente est source de surprise et d'hédonisme, tel un besoin d'accomplissement né. Cet usage général marque l'identité de l'expérience avec un rattachement géographique (le milieu d'installation) et artistique (l'œuvre). Ce rapport interactif à l'objet pointe une relation plus durable dès lors que l'acquisition de ce même objet répond à un besoin vital, un besoin

de confort, voire aussi d'engagement. L'acquisition de diffuseurs à thé de forme animale personnifie la fonction visée, perçue comme essentielle dans un engagement personnel. L'analogie esthétique identifie l'utilisateur avec une forme non-obstructive à la fonction et à l'entretien. L'association avec une composition en silicone facilite un usage instinctif après compréhension d'une brève manipulation dangereuse ni pour l'utilisateur ni pour l'objet en question. L'esthétique tactile, cœur de la fonction, est ainsi sollicitée au travers de la manipulation d'une forme souple et rapide à mettre en œuvre ; liée à l'esthétique personnalisée, elle conforte l'utilisateur dans son choix d'utiliser ce type d'objet plutôt qu'un autre.

Dans ce cas comme dans d'autres, le sens tactile reste une sensation de proximité qui ancre l'utilisateur dans un rapport concret avec la réalité. Il lui permet d'explorer et d'infirmer ou confirmer un premier avis rendu à distance, tels que le permettent l'ouïe, la vue ou l'odorat, et, marque l'usage par la manipulation induite. Étant des sens parmi les moins développés telle que le désigne la moindre richesse de leur vocabulaire, la mise en œuvre du toucher ou de l'odorat dans la découverte et l'utilisation d'un objet, associée à une autre réponse sensorielle, marque la fonction de celui-ci par la position active de l'utilisateur. Plus il jouira du retour sensoriel dû à son acte et à l'effet généré, c'est-à-dire plus ses sens seront en éveil, plus il sera apte à donner du crédit et de l'importance à l'objet en interaction. L'exploration du potentiel sensoriel génère aussi de nouveaux questionnements quant à l'usage établi. Présenté en pleine période révolutionnaire de mai 1968, le siège Sacco ne peut plus être catégorisé comme chaise, fauteuil ou tabouret : sa fonction d'assise est desservie par le lien corporel le plus instinctivement réalisable. Là où la forme technique

du siège définit la position d'assise, le siège Sacco n'est plus qu'une matière informelle se compactant sous l'effet du poids de l'utilisateur pour épouser le corps supporté. L'utilisateur est donc responsabilisé en explorant la matière à sa disposition afin qu'il puisse trouver la ou les positions les plus confortables pour s'adonner à l'activité désirée. Existant dans le but de supporter et reposer le corps humain pendant un certain temps durant le repas, le travail, l'échange social ou le divertissement, le siège structure et repose le corps le temps d'une réflexion ou d'une action ne nécessitant pas les membres inférieurs. Par son apparence multiformelle, Sacco définit l'assise par la pratique de son utilisateur qui ne subit plus la forme établie mais affirme, par l'usage, sa liberté et ses volontés en malléant par pesanteur du corps la matière contenue. Tout en gardant un aspect pratique de par sa légèreté au service de la manipulation et de la mobilité, l'objet est ici pourvoyeur d'une personnalité qui est celle de l'utilisateur. Déplaçable au gré des contextes, besoins et envies, le statut de l'objet est réaffirmé comme étant dépendant de l'usage. À l'inverse de la chaise de table ou de bureau lourde de l'époque de la renaissance, le siège dessert la volonté et l'intuition naturelle de l'utilisateur pour se positionner à l'image de celui-ci. Cette redéfinition sensorielle fait suite à une exploration hédoniste de la matière en jeu, s'attachant aux qualités techniques et usuelles « rudes » des productions existantes pour les questionner et perturber les typologies déjà établies.

Nouer avec les capacités usuelles de l'homme que sont les capacités sensibles dès l'étape de conception donne l'opportunité d'explorer la mise en forme des fonctionnalités en considérant les qualités directement sensibles

et en interaction avec l'utilisateur. Ces sensations représentent le premier filtre d'informations dont l'interprétation humaine caractérise le contexte et conditionne l'intégration comme le rejet au sein de l'environnement de vie. Les diversités culturelles étant aussi nombreuses que les populations sur Terre, la contextualisation sensorielle constitue un repère sine qua non pour la conception, constant d'un humain à l'autre. Elle donne l'occasion au designer de fluidifier les pratiques et faciliter les usages existant sur les mêmes typologies de produit. La satisfaction d'utilisation porte alors aussi bien sur la considération de l'usage que son interprétation singulière dont l'analyse, la casse et la reconstruction matérielle et technique développe par exploration sensorielle et usuelle.



**USAGE HÉDONISTE
EN QUÊTE D'ESSENCE**

DIFFUSION DE L'HÉDONISME

L'hédonisme est adjacent au plaisir et aux notions précédemment abordées en contextualisant la pratique qui prend du sens lorsqu'elle intègre une logique générale. De même que le design et la pratique de la conception n'ont d'intérêt que s'ils se destinent à une population dans le but de répondre à un besoin actif ou à une problématique, la conception hédoniste est soucieuse de la pureté de la réponse formelle.

Par sa pratique, je défends une conception aussi bien consciente de sa durabilité, que soucieuse des qualités directement sensibles par l'utilisateur, formatrices de son opinion et de son expérience vis-à-vis de l'objet questionné. La conscience des points d'action potentiels du plaisir au sein d'un objet forge la thématique centrale de travail dans le processus de conception hédoniste. En relevant les données de l'ordre de la fonctionnalité et des utilisations directes et induites par l'objet, l'effort de conception se porte tant sur l'esthétique générale et précise que sur la sensorialité, la fonctionnalité, la praticité au regard de l'environnement d'application et les différentes formes de durabilité impliquées.

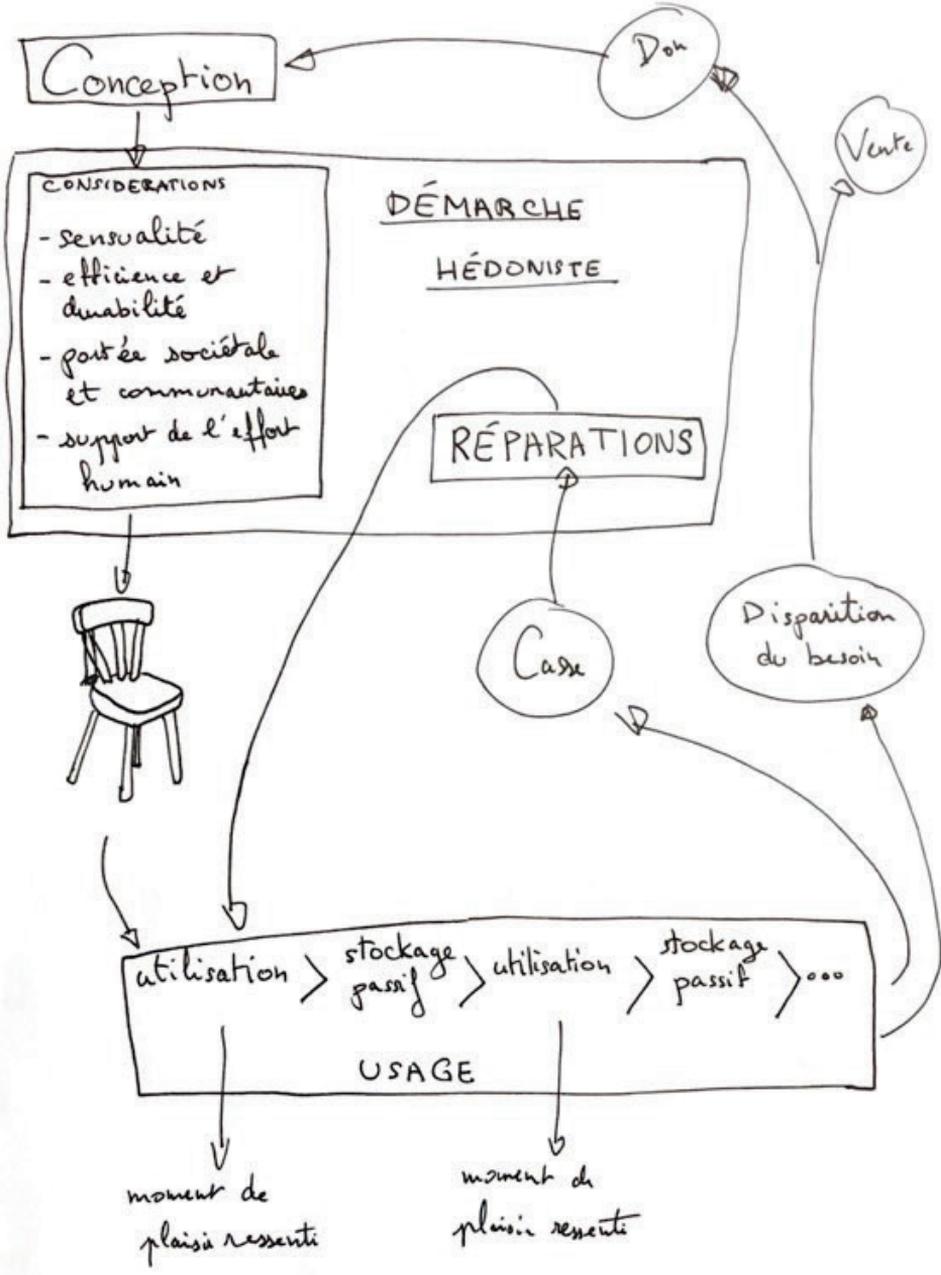
L'objet de conception comporte en effet plusieurs approches qu'il convient de combler. D'abord, sa prise de possession est dépendante d'une

attractivité exprimée. Que ce soit du point visuel, sonore, tactile, voire olfactif et gustatif, il apparaît nécessaire de sensibiliser l'utilisateur au produit concerné en garantissant la lisibilité de la fonctionnalité tout en exprimant la légitimité du mode technique et technologique utilisé. En utilisant et explorant les codes techniques et esthétiques établis pour une même typologie de produit, la maîtrise développée de ces codes offre l'opportunité aux concepteurs de tordre la ligne et questionner la légitimité de des normes établies. La dialectique opérée entre respect et remise en cause génère une identité perceptible adaptée au terrain expressif de la matière de l'objet. Cette posture est considératrice de l'usage existant dans lequel il s'inscrit par interface avec des individus et des contextes environnementaux qui définissent les caractéristiques et les traits que doivent comporter l'objet d'étude. La prise en compte de ces données traduit une attention de la part de la/du (ou de les) concepteur(-trices) auprès des usagers en termes d'inclusion du produit dans un contexte de fabrication, d'usage et de fin de vie. La préoccupation éthique, morale et politique dirige la portée de l'esthétique exprimée et contextualise le positionnement voulu du produit. En maintenant de l'importance sur l'efficacité avérée et fiabilisée de la fonction aidée par la connaissance technique et technologique de la fabrication et du fonctionnement, la praticité de l'objet conçu reste au cœur de la légitimité de son existence comme partie intégrante d'un usage. En développant une logique de plaisir sur tous ces leviers, l'attractivité d'un produit dépend alors aussi bien du plaisir à l'utiliser pendant 1 ou 5 min qu'à l'utiliser durant plusieurs années voire décennies. Le développement de la sensualité et de la volupté au moment de l'utilisation est équilibré par l'absence de problématiques liées à l'usage passif. Il prend en compte le devenir du produit quant à sa fin de vie, organisée autour d'un remplacement de la pièce incriminée dont l'acte réparateur est constituant de l'histoire du produit et de la relation développée avec l'utilisateur. Son don ou sa vente

perpétuent l'opérabilité du produit en exploitant la durée de vie résiduelle. Leur réutilisation peut par ailleurs faire l'objet d'une intégration dans une nouvelle logique de conception où la réappropriation de la matière translate ce produit du statut de déchet au statut d'objet de valeur. Le matériau comme la formalisation du produit sont des matières exploratoires vers une redéfinition du système de conception opérant. Outre cela, l'utilisation comme l'usage passif restent des temps incontournables dans l'usage et la vie d'un objet où sa détention ne doit pas constituer dans chacun de ces états, une préoccupation mentale obstructive à l'établissement d'activités connexes. Étant détenu comme outil support de l'effort humain dans l'accomplissement d'un acte ou d'une action, l'objet nécessite de remplir sa fonction intrinsèque dans le but de communiquer un résultat concret, suite d'un effort physique instinctif et optimisé. L'ergonomie de compréhension et d'usage est vécue au travers de l'expression esthétique du produit et influe en donnant l'opportunité d'expérimenter le temps en train de se faire. En somme, la conception hédoniste aborde des approches en termes de sensualité, d'efficacité et durabilité, de support de l'effort humain, mais aussi en termes de portée sociétale et communautaire. La formulation de ces propositions passe d'abord par la considération naturelle mais nécessaire et étendue des contraintes du cahier des charges. Outre les considérations économiques et matérielles, cette étape permet aussi de compléter le cas échéant par une approche systémique tant pour l'entreprise manufacturière, le concepteur, que pour l'utilisateur. La formalisation des études de marché et d'usage conditionne alors l'inscription du produit dans une logique d'utilisation et d'acculturation en s'appuyant sur les moyens réels à disposition. L'usage et l'exploration des codes esthétiques et pratiques tels qu'évoqués précédemment forment aussi une acculturation dont la torsion formulée singularise la proposition. Cette recherche va de pair avec une exploration formelle et technique de

la matière à disposition dont la sensorialité et le degré de volupté mis en œuvre pour la mettre en forme induisent l'identité de la marque comme du produit-même. Le plaisir sensoriel communiqué, attractif et utile par rapport à l'ergonomie du produit, constitue le signifiant de l'esthétique sensible et perceptible à l'usage. La translation vers un plaisir à l'usage contribue à l'attachement et à la construction d'une durabilité volontaire de la part du pratiquant davantage prompt à maintenir l'utilisation du produit. La mise à disposition de pièces de remplacement ou d'un service de réparation à long terme représente également une opportunité d'évolution du produit et de satisfaction sur une longue durée d'utilisation. Cette satisfaction exprimée est encore appuyée en accompagnant l'usage essentielle et fonctionnelle du produit par des éléments utiles et pratiques à l'usage. En facilitant l'opération sans constituer une obstruction à la liberté d'utiliser d'un point de vue instinctif et naturellement compréhensible, ces éléments peuvent améliorer l'expérience en diminuant l'impact du produit sur l'environnement d'utilisation. Les retours d'expérience client représentent alors un important levier de développement en les faisant contribuer à l'amélioration de l'expérience pratique du produit. Ils sont ainsi partis intégrante de la matière exploratoire liée à l'usage et à l'image de ce produit.

L'intégration des utilisateurs et usagers au sein du processus de conception constitue aussi une opportunité didactique pour les sensibiliser à la démarche et à l'effort engagés. L'enjeu d'une démarche hédoniste de conception comprend aussi la capacité des usagers à être réceptif et sensible vis-à-vis de cette démarche. Pouvant être perçue de manière inconsciente, l'hédonisme inclut la perception consciente des sensations au travers de son corps et de ses capacités cognitives. En l'occurrence, l'enjeu pour l'utilisateur est de pouvoir sentir et percevoir des sensations et sentiments au travers de la manipulation active et passive du produit qui guidera le choix



ESQUISSE D'UN CYCLE HÉDONISTE LIÉ À L'USAGE D'UN PRODUIT

en fonction du positionnement de ce dernier en tant que prolongement naturel ou non de l'instinct de la personne. D'autre part, c'est surtout la possibilité de jouir d'un plaisir d'utilisation qui constitue le fondement de ce choix. Que ce soit par l'utilisation ou l'usage appréhensif du produit, le plaisir opératoire est d'autant plus appréciable s'il est simple à atteindre et, que le fonctionnement laisse le temps à l'utilisateur d'expérimenter et d'expérimenter la formalisation mise en place. La pureté et simplicité du plaisir le rend accessible de manière confiante par l'honnêteté de ce qu'il fait percevoir. L'effort de conception n'est utile que s'il est perceptible fonctionnellement ou sensoriellement, l'expression d'un plaisir d'utilisation, voire d'un plaisir d'usage est conscient pour acter de sa présence, mais aussi et notoirement arrêtable sur volonté de l'utilisateur. En dépit de ce qu'il ressent, cette sensation a la nécessité de se faire avec consentement de celui-ci, acquis dès la prise en main. La compréhension et la maîtrise qu'il a du fonctionnement du produit et de l'expérience en train de se faire contourne la problématique fétichiste et sacralisée pour donner de l'importance au fait accompli par l'utilisateur. Le fait d'acter de la présence d'une expérience note aussi l'importance de la qualité partageable de celle-ci, reconnaissable et praticable par plusieurs d'entre elles ou les intégrant au processus d'action. De même, l'avis constant au sein d'un groupe de personnes sur une sensibilité ressentie annihile les diversités individuelles et instinctives. Si l'expérimentation sous iso-conditions permet aux laboratoires d'analyse sensorielle de déterminer les caractéristiques physiques d'un produit pour tendre vers son idéal normé, l'émission d'un caractère intrinsèque au produit convoque plusieurs critères. Non seulement il s'agit d'explorer la matière à disposition par une entrée du plaisir, mais il s'agit surtout d'exploiter les qualités de cette matière et de valoriser sa présence caractérielle. La composition harmonique de ce caractère mêlée à d'autres caractéristiques texturales ou mécaniques génère des variantes et des

déclinaisons pertinentes dans la formation d'une gamme par exemple. En conséquence, la variation des perceptions selon les contextes d'utilisation doit être adaptée selon les exigences et fait émerger plusieurs typologies de sensations dont l'apprentissage par l'utilisateur forme sa perception et sa maîtrise des formes auxquelles il est le plus sensible. La sensibilisation à la variation de formes et de couleurs d'une même matière participe aussi à faire connaître les qualités intrinsèques de celle-ci et favorise la variété d'expression formelles naturelles dont les concepteurs peuvent user. La constance de la présence et de la sensibilisation participe à faire ainsi accepter les caractéristiques alors assimilables à des défauts dans une vision uniforme et rectiligne de l'expression. Cette sensibilisation peut passer par la mise en œuvre d'ateliers collaboratifs au sein du processus de conception. Offrant des avantages à plusieurs niveaux, cette solution permet d'abord de sensibiliser les acteurs concernés et le grand public sur la connaissance de sensibilités sensorielles et hédoniste respectives. Ces moments sont des temps de manipulation et d'appréhension sensorielle et opératoires qui font interagir les protagonistes et dont les réactions peuvent nourrir une étude d'observation. Ce peut aussi être l'opportunité d'expérimenter et d'expérimenter des solutions techniques et opératoires innovantes pour pré-tester la réponse cognitive face au produit donné. L'exploration de la matière manipulatoire à disposition est alors proportionnellement élargie par rapport au nombre de participants à l'atelier. Le temps nécessaire pour une exploration et une pratique de la matière-matériau ou de différents moyens de mises en œuvre techniques de l'efficacité, soutient l'identification de différents niveaux de sensibilité existantes et les différentes perceptions inhérentes aux produits. Selon les typologies, des textures tactiles, sonores, olfactives ou visuelles peuvent attirer davantage ou de manière moindre les usagers, en fonction du temps d'utilisation à consacrer. Par ailleurs, la mise en place de ce type

de dispositif identifie les problématiques inhérentes à l'usage déjà effectif de produits de même typologie par des usagers et personnes utilisatrices afin d'apporter des modifications en second plan. Ces retours d'expérience sont aussi des opportunités pour les sensibiliser à un effort de conception attentif aux besoins exprimés et aux problématiques rencontrées à l'usage. L'échange généré aboutit à l'exploration des approches fonctionnelles respectives et dynamise la responsabilisation éprouvée à la conception comme à l'achat et l'utilisation. Ce fonctionnement inclusif constitue aussi une opportunité d'ouverture d'esprit conséquente en touchant des publics que l'entreprise peut ne pas avoir forcément pensé dès le départ. Cette diversification ouvre la voie à une exploration encore plus empirique de la matière et au pointage de nouvelles voies de développement. L'organisation concernée reste en tout ordre, juge quant à la pertinence économique de l'application des préconisations portées par les usagers eux-mêmes.

La mise en place de modules collaboratifs valorise le rôle de l'utilisateur au sein de la conception et de l'image de l'entreprise liée. Elle dessert surtout la sensibilisation à la notion hédoniste dans le choix et l'usage plus ou moins fréquent des produits qui composent l'environnement des usagers. Appliqué au domaine du design, relatif à l'objet et à la notion de produit, l'hédonisme s'adresse à la part matérialiste de l'homme. Plus que la sacralisation, il introduit dans cette relation la notion de conscience et de maîtrise des fonctions à disposition. Ainsi que le plaisir consacre une part à la prise en compte de l'effet perçu, il concerne surtout la composition entre sens et esprit, tel l'esprit faisant évoqué en première partie de cet ouvrage. Le design hédoniste aborde ainsi une tendance synesthésique en faisant appel à la coordination entre sensations et perceptions, où sensation est marqueur d'une vision tridimensionnelle des sens. Sans reproduire les cas synesthésiques assimilant instinctivement une perception à une autre (chiffre et couleur, odeur et son, etc), la conscience de la stimulation

multi-sensorielle active et passive caractérise la compréhension active d'un produit. Le fait de consacrer un moment à l'écoute générale des sens s'assimile aux pratiques bouddhistes et hindouistes, notamment d'ordre yoguistes, où le repos de l'esprit laisse place à la sensibilisation de l'environnement direct. L'harmonie alors perceptible entre le corps et l'environnement due à l'activité du contexte en lien valorise l'importance corporelle dans les pratiques quotidiennes de l'homme. Du point de vue hédoniste, la présence d'un produit fait naturellement appel à une stimulation sensorielle passive par l'arrivée d'informations en continu de ce produit jusque la personne. Dès lors que l'air n'est pas composé comme obstruction entre l'entité et l'organe sensoriel, ce dernier reste en mesure d'identifier donc percevoir la provenance et les qualités de ce signal sensoriel. La stimulation active des sens induit, elle, une action de la part de l'homme pour comprendre et assimiler le produit à un ou plusieurs actes, une ou plusieurs sensations. Le stimuli se positionne donc comme volontairement vécu sans que l'utilisateur ne puisse identifier ce signal à ce produit, du moins à la première approche. En ce sens, il se présente comme étant un valideur de la réalité de l'acte effectué. Dans ce contexte, l'utilisateur attend de la part du produit un retour sensoriel par variation de la sensation perçue. La manière dont l'objet d'interaction réagit à l'utilisateur définit le rapport hédoniste qui est exprimé et entretenu. La qualité d'adaptation du signal à l'effort fourni nourrit le sentiment de satisfaction à l'usage. La différenciation de ce signal par rapport à l'environnement spatial et l'environnement du marché positionne cet objet comme marquant et favorise la qualification hédoniste du produit qui, en l'absence d'utilisation, ne doit pas constituer un obstacle à l'accomplissement d'autres activités. En effet, il est naturellement amené à cohabiter avec d'autres typologies de produit de style similaire ou différent. Le produit en question sert donc une utilisation temporaire durant laquelle sa mission est de combler

l'utilisateur en termes d'efficience et de plaisir procuré. Hors cadre, sa discrétion et son intégration facile dans l'environnement de vie des usagers dessert la valeur de son existence au même titre que l'utilité auquel il se soumet dans l'action de ces usagers. De fonctionnement instinctivement compréhensible, le design hédoniste donne confiance à l'usager dans la mise en route et l'efficacité du produit. Bien que subjectif, la valeur de plaisir liée à l'utilisation d'un produit est d'autant plus profitable au manufacturier que l'expérience est partageable avec d'autres usagers, dans le même temps ou dans un temps différé. La capacité à expérimenter l'usage avec autrui décuple la capacité hédoniste en la laissant identifiable par un public élargi. Le sujet à discussion qu'il porte renforce l'opportunité de questionner les pré-notions et les notions établies au sujet de solutions de fonctionnement existants. Par ailleurs, la simplicité et la pureté de la forme comme de l'utilisation sont au service d'un plaisir pur, hors de toute sacralisation et de toute passion cultivable. La singularité caractérisée précédemment évoquée se suffit par l'exploration territorialisée de la matière usitée qui convoque et exploite les potentiels formels, visuels, tactiles, sonores et olfactifs, autant de champs d'expression pouvant être disruptifs par maîtrise des codes établis comme évoqué précédemment. L'expression marquée du produit en termes esthétiques pointe une posture hédoniste si elle use des codes esthétiques normés et reste fonctionnelle sans adopter d'artifices visuels « gratuits ».

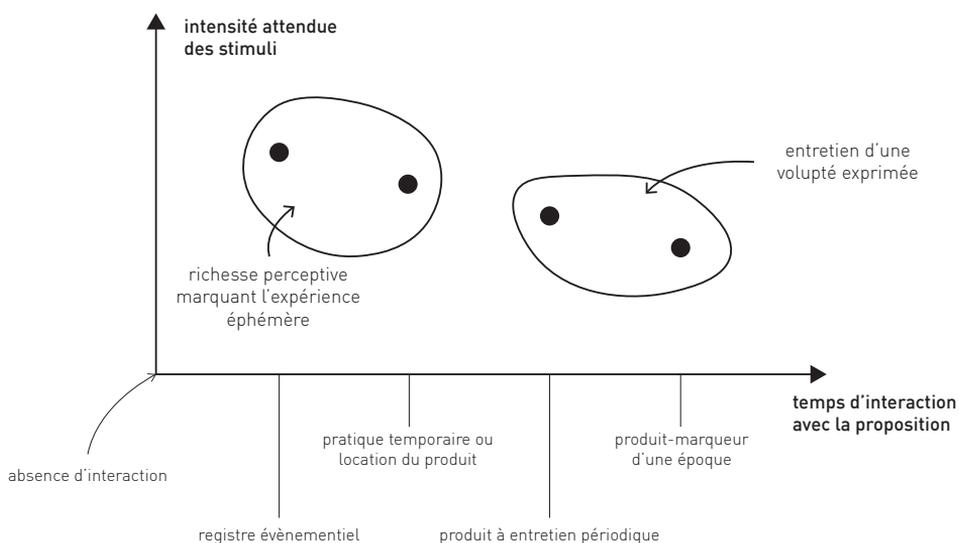
OBJET-PLAISIR : UNE RELATION SENSORIELLE

Au-delà des codes purement visuels, la conception hédoniste induit la notion de plaisir au cœur-même de la conception. En prenant acte des besoins et contraintes conventionnellement inhérentes à un projet, l'objet en main fait avec plaisir se nourrit du plaisir de concevoir, pour des personnes et usagers et, parfois, au service d'une cause morale ou éthique.

Le processus créatif implique plusieurs étapes et états afin de concevoir. En cela, il convoque une relation particulière aux actes induits prônant un plaisir à les utiliser et les exploiter. Du latin con- (avec) et capio (prendre), l'acte de concevoir répond à une problématique de projet par la réunion de plusieurs entités, outils, personnes et informations afin d'aboutir à un produit. Outre l'outil informatique, la recherche contextuelle d'information comme base de travail demande une réunion des informations à ces sujets et une prise d'information sur le terrain. Cette démarche d'enquêteur est primordiale pour penser une proposition adaptée au contexte du terrain et à l'environnement de création. Par ailleurs, la conception implique aussi une certaine relation à la matière où la sensibilité sensorielle, notamment tactile, définit la forme finale. État d'esprit immatériel, la matière physique de l'objet conçu est l'interface fondamentale entre le concepteur et l'utilisateur. La transmission de la qualité de plaisir est donc matérialisable pour chacun par exploration des qualités sensorielles, acculturation et prise en main du produit. Par exploration des sensations au sein du processus de création en lien avec la matière, le concepteur fournit à l'utilisateur une sensorialité étudiée dès les premières phases de prototypage dont le plaisir perçu à cette phase est retransmis sensoriellement sur l'objet. L'exploration de ces qualités est aidée par la maîtrise de la connaissance des matériaux et de leur mise en forme qui, lié à la maîtrise des méthodes d'assemblage et de finition, nourrit la phase exploratoire par une culture de la faisabilité des expérimentations formalisées. Elle est enrichie par la phase exploratoire et analytique du contexte de création permettant d'identifier des codes et langages esthétiques, exprimés naturellement ou sur le marché, avec lesquels le concepteur est en mesure de diffuser à son aise. La matière ainsi travaillée exprime des notions liées au plaisir ressenti par le (ou les) concepteur(-rices) de manière aussi bien tactile que sonore ou olfactif, en lien avec l'activité ou la passivité de l'utilisateur par rapport à l'objet en étude.

L'objet fait avec plaisir induit donc, en inspiration des pratiques yoguistes précédemment citées, une pratique en communion avec la matière et respectueuse de ce qu'elle offre en termes de possibilités créatives. D'un autre point de vue, l'implication physique dans la formalisation du produit traduit une autre mise en forme sensorielle à plus grande échelle mais toujours exploratrice du potentiel de plaisir par immersion dans une expérience matériologique. Autrement, le processus de conception légitime son existence par la présence de personnes. Plus généralement, la présence du produit utile et support pour nombre d'utilisateurs motive la légitimité du travail accompli qui relève alors davantage d'une mission à laquelle le designer et les concepteurs répondent, par correspondance au plus près des besoins exprimés avec les besoins répondus. Le croisement des intérêts et des préoccupations des concepteurs avec ceux des utilisateurs favorise l'émergence d'un produit adapté au mieux au marché, emmené par la philanthropie des personnes conceptrices. Cet amour de l'homme incite au respect et à l'écoute des avis et positions mutuels afin de rectifier ou d'adapter au mieux les postures individuelles par rapport à l'intérêt du projet. L'entente cordiale générale au sein de l'équipe de conception favorise la bonne coordination et dynamique de travail en même temps que l'enrichissement mutuel des expériences de chacun dans l'aboutissement d'un projet. La mise au jour du produit concorde avec un accomplissement de travail satisfaisant voire réjouissant pour toutes les personnes impliquées. La communication de cette fierté transparait lorsque chaque détail du produit vendu est étudié dans sa globalité, de sa mise en forme à sa cohérence avec l'esthétique globale. Sans user du raffinement dans l'expression du langage esthétique d'un produit tel que dans le domaine du luxe, la cohérence globale dans la conception et l'expression de cette conception est valorisante pour la valeur exprimée dans la conscience de l'utilisateur. La philanthropie réside non seulement dans la qualité d'exécution du produit,

mais aussi dans les attentions par rapport aux inquiétudes sécuritaires et ergonomiques dans l'usage. La transparence de la considération humaine dans le rapport à l'usage et le rapport à la conception d'un produit valorise la posture de l'usager en tant qu'homme, plus qu'en tant que particule intégrée à un système organisationnel économique. Si cette dernière donnée reste essentielle à la survie de savoir-faire, elle ne doit pas obstruer les intérêts de l'homme, cœur et raison d'être de ce système. Les cultures sociétales constituent en l'occurrence une entrée dont la spécialisation autour de cette culture optimise un ciblage élitiste du produit, hormis le cas où cette transparence dans l'expression de cultures sociétales au sein de l'esthétique du produit mélange des inspirations de toute horizon. La promotion de la mixité des genres et des cultures se pose comme un postulat engagé proposant à l'usager de joindre une opinion ouverte d'esprit et exprimant des choix subjectifs indépendants de toute soumission à des normes et standards existants.



RELATION ENTRE TEMPS D'INTERACTION ET INTENSITÉ ATTENDUE DES STIMULI

Par ce fait, un objet évoque le plaisir par l'histoire et l'engagement des souvenirs qu'il implique. Étant un moyen et non une finalité, le plaisir est un état qui accompagne le souvenir d'une expérience de manière dominante malgré sa cohabitation potentielle avec des notions moins positives. Ainsi que la référence à la madeleine de Proust envisage la perception sensorielle singulière comme relative avec le référentiel personnel lié au souvenir, l'évocation du plaisir joue des sensorialités en action pour éprouver un état conditionné au contexte d'usage. Cette évocation du plaisir affiche un lien pulsionnel entre identification de qualités sensorielles et formalisation de l'entité impliquées dans l'éprouvement du plaisir. Ainsi par la matérialité exprimée ou par l'appartenance à des codes sociétaux, l'objet en question désigne des émotions jubilatoires liées à un contexte social et spirituel. Sa présence renouvelée ne systématise pas pour autant l'expérience du plaisir également renouvelé. La matérialité de l'évocation du plaisir renvoie à une pratique active du site ou du produit dans la représentation mentale. Elle fait appel à un imaginaire basé sur la conscience sensible pour construire un nouveau plaisir. De fait, deux typologies de plaisir se dégagent lorsqu'un objet souhaite évoquer le plaisir : il peut s'adresser en tant que plaisir vif, aussi bien qu'en tant que plaisir intensifié. Faisant toutes deux appel à une organisation triptyque, entre niveau expressif, dynamique du corps et moyen d'accès à la stimulation, ces deux plaisirs expriment deux états opposés dans leur mise en forme. Bien que la première expression de plaisir vif comprenne une expression positive valorisée par une hyperactivité cérébrale voire physique, l'expression d'un plaisir intensifié valorise l'attachement et l'équilibre des sens avec la conscience du moment. La durabilité de cette dernière forme construit une relation davantage profonde avec l'activité réalisée, consciente du temps et de l'effort consommés et forgeant une solide opinion dégagée suite à la réalisation de l'activité. Le plaisir vif valorise, quant à lui, l'expression instinctive et exacerbée du corps

et de l'esprit en faveur d'un temps d'usage plus court mais conscient de l'existence d'une fin à l'acte en train de se faire. L'accomplissement dans les deux cas de l'acte nécessite un contexte sécuritaire pour l'esprit où la confiance instaurée conforte l'utilisateur dans son exploration du moment en train de se vivre. L'évocation du plaisir convoque entre autres une implication sensorielle dans la mise en place d'une interaction entre l'homme et son environnement. Active et continue dans le cas d'un plaisir vif, l'interaction sensorielle est laissée libre d'expression et d'acculturation dans le cas d'un plaisir intensifié. La connaissance d'une activité sensorielle dans notre environnement caractérise une expression inhabituelle voire « expressive » de la force en action rendu perceptible par l'écoute du corps. La capture de ces différentes informations renforce le lien entre l'homme faisant et son environnement. Du point de vue de l'objet, l'évocation du plaisir renvoie à la sensibilité des caractères sensoriels exprimés par cet objet, à tous les niveaux sensoriels aristotéliens.



IMPLICATION DES SENS DANS LE PLAISIR PERÇU

l'identification des différents caractères fait apparaître des critères communs et différenciants entre les sens

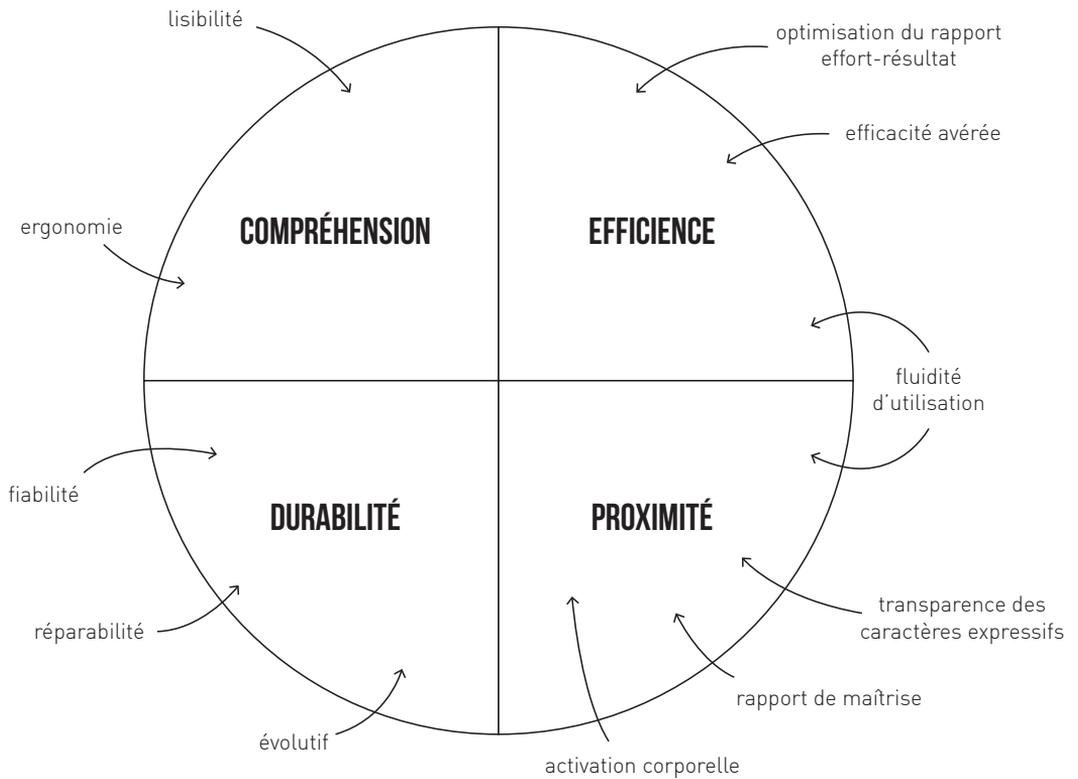
L'évocation du plaisir répond impérativement à un critère de lisibilité et d'uniformité de l'esthétique adoptée afin de faciliter la lecture formelle du produit et sensible du produit. Cette donnée considérée, l'attardement sur la sensorialité du produit nourrit le plaisir par la fluidité de manipulation de l'interaction sensorielle. Son expression assouvit des attentes vis-à-vis de l'effort engagé, constatant que la présence de cet effort nécessite un retour sensoriel de quel qu'ordre que ce soit matérialisant l'effectivité de l'acte réalisé. La mise en œuvre d'une interaction sensorielle opératoire entre un usager et un objet ou un environnement marque une volonté de découvrir et d'explorer la matière interagissant avec son environnement, que ce soit de manière autonome ou non. La réception de traits sensoriels en l'absence d'efforts fournis favorise la construction de représentation mentale et, surtout, d'un imaginaire bâti en écho avec les représentations culturelles déjà établies et connues. Dynamisant les capacités cognitives et imaginatives de l'homme, la persistance d'une posture uniquement réceptive favorise l'inertie du corps humain et de son esprit, les éloignant de manière croissante de la réalité matérielle de l'environnement de référence pratiqué à l'instant T. Car malgré l'attirance que dégage un produit par l'évocation de la notion de plaisir à son égard, ledit produit est voué à servir à un usage en tant qu'outil au service des pratiques de l'homme. De la sorte, l'objet lieu du plaisir engage une vocation fonctionnelle dans un scénario imagé mais dont la substance sensible donne à sentir une interprétation singulière de l'identité de ce produit.

La prise de plaisir suscitée à l'appréhension a l'impérieuse nécessité d'être consciente de la limitation temporelle de cette manifestation dans l'usage ou due à l'usage. Lorsque l'usager prend plaisir, il s'adonne à une expérience ou à une activité dont les sensations qu'il parvient à percevoir et ressentir lui font éprouver du plaisir. Lié au processus d'utilisation et d'usage d'un produit, la notion vécue de plaisir est subordonnée à l'action et

à la pratique volontariste de l'objet par l'usager. Pouvoir l'éprouver nécessite d'être en mesure de s'approprier l'usage pour pouvoir se projeter, inventer et vivre une histoire relationnelle personnelle avec celui-ci. La pratique du plaisir s'inscrit tantôt dans une notion de moment, tantôt dans une notion d'expérience. Pointant la temporalité de l'acte en train de se faire, le plaisir du moment traduit l'état de la pratique d'une passion, d'une activité coutumière ou d'une activité réunissant d'autres personnes de l'entourage. Elle est prise d'un sentiment général d'entente (et d'accord) mutuel dans la mise en œuvre de l'activité. La nourriture de cette dernière par des échanges sociaux et une interaction entre les individus et les actes de chacun constitue un marqueur dans l'accomplissement de cette activité placé comme étant une temporalité primordiale au sein du déroulement. La mise en œuvre de ce dispositif implique aussi et notamment une coordination et une maîtrise de l'action pour jouir au mieux du résultat de l'acte. D'un autre point de vue, le plaisir au travers de l'expérience comporte davantage une notion de vie et de pratique d'une activité en tant qu'expérimentation dont le déroulement pourra marquer l'opinion finalement émise. Par ce biais, il comporte un état de découverte sinon de pratique pionnière et inédite pour la personne faisant. L'éveil des sens et l'attention induits exacerbent un sentiment d'imprégnation de l'homme au sein de la pratique et de son environnement. La temporalité n'est non plus seulement issue d'échanges supraverticaux mais d'exploration et d'expérimentation de la matière environnante. Par l'engagement de ces échanges de manière consciente et volontaire, l'expérience peut s'apparenter au moment mais en diffère par le caractère pionnier et l'objectif inconnu de la pratique. Elle est en cela un dérivé marqué par la teneur inhabituelle et exploratoire quand le moment éprouve de l'empathie et de la considération dans l'action et l'échange instinctifs. L'éprouvement du plaisir manifeste l'aboutissement d'une conception, apte à s'intégrer dans des contextes et environnements

présents tout en pointant une existence pertinente. Sa présence témoigne d'un usage satisfaisant pour l'utilisateur et d'une opinion positive vis-à-vis de l'objet et de son contexte en question. Elle contribue chez cet usager, à entretenir la volonté d'utiliser et de côtoyer le plus longtemps possible cet objet, au risque du développement d'une forme de fétichisme ou de sacralisation de la conception réalisée. L'objectif hédoniste s'attachera à ce que l'objet conçu évite l'accaparement émotif et temporel de l'utilisateur pour lui laisser libre cours au développement d'autres activités en parallèle. Le service rendu par la présence de cet outil intègre un usage général, impliquant l'utilisation d'autres produits. Le bon fonctionnement et la conception hédoniste aident à la cohabitation naturelle entre ces différents produits qui servent l'usage voulu, fonctionnant indépendamment de la présence ou non de ces entités extérieures. L'attachement à l'expression sensorielle répond en ces cas à l'obtention d'un signal de retour aidant l'usage et témoignant d'un fonctionnement ou d'une considération vis-à-vis des différentes actions impliquées.

Dans le cadre de la prise de possession d'un produit, le plaisir fait suite à une première prise en main dont la validation des attentes est confirmée à l'usage. La correspondance entre ces attentes et l'effet perçu et ressenti autorise l'apparition d'un plaisir. Il s'agit, sur le plan de la matérialité, de distinguer le plaisir de faire du plaisir de vivre qui contextualisent deux rôles différents dans le positionnement d'un produit. D'abord, le plaisir de faire porte sur l'utilisation pure du produit. La considération d'efficacité régit ici l'opinion qui se base sur l'efficacité effective de la fonctionnalité et les conditions de mise en pratique de celle-ci. L'intuitivité et l'ergonomie constituent des points d'actions clés de la construction de l'opinion dans ce contexte où l'utilisateur recherche essentiellement un produit qui puisse répondre à ses attentes et besoins dans l'immédiat. Les conditions et le contexte d'utilisation font que cette considération valorise l'utilité à vif d'un



QUALITÉS REMARQUABLES AFFECTANT LE PLAISIR

produit. Son inclusion dans un contexte global d'utilisation, de fabrication et d'impact environnemental et sociétal est davantage mis en œuvre dans le cadre d'un usage qui met en valeur la vie globale du produit. Sa mise au jour permet la pratique d'un plaisir de vivre qui forge l'avis général d'une expérience et des produits impliqués. Ce point de vue, pointant un effort plus diffus puisque porté sur l'entièreté d'un système, encourage le travail et l'effort général lié à l'existence d'un produit en reconnaissant l'implication d'autres protagonistes, humains ou matériels, dans la mise en œuvre. De fait, le plaisir à cet égard s'avère conciliant par rapport à une communauté d'individus et valorise l'existence légitime de l'aboutissement en la questionnant pour part. Ces deux prises de plaisir correspondent à deux échelles de considération mais convergent en réunissant des conditions essentielles à leur mise en œuvre.

La perception de plaisir est alors soumise à la seule opportunité contextuelle de l'utilisateur qui peut consacrer un temps bref ou approfondi à l'usage du produit. La lenteur dédiable à cet usage détermine un niveau de sensorialité plus développé que l'utilisation rapide en favorisant la stimulation sensorielle et, par voie de conséquence, la volupté potentiellement inhérente. Cette problématique temporelle s'inscrit dans la relation entre espace public et espace privé. Tandis que le premier porte une prénotation passagère dans son usage, le second valorise davantage un besoin de confort et réconfort dans la représentation mentale, portée par la pratique et le côtoiement constant et régulier des mêmes qualités usagères et sensorielles. En s'inscrivant plus longuement dans la mémoire sensible, les objets de proximité dans le cheminement quotidien marquent une empreinte plus durable et sont alors plus à même d'être instinctivement évalués et jugés, en fonction du rapport d'usage et de l'efficacité. Par disruption avec les notions passagères du quotidien, l'activation d'événements éveillent l'esprit par une expression différente qui interpelle mais dont la connaissance de la présence éphémère incite l'utilisateur à explorer de manière brève. Sa disponibilité donne l'opportunité de proposer une expérience percutante à travers l'usage généré et s'avère, par définition, incompatible avec une durabilité. La déformation et reformation cyclique des objets conçus et impliqués offrent en revanche cette opportunité de questionnement et de surprise en respectant l'effort précédemment réalisé. Le plaisir de vivre se confond néanmoins avec un plaisir de co-vivre avec l'environnement de vie et ses constituants. Autrement, la cohabitation où la soumission à cet état constitue un déplaisir parfois nécessaire pour justifier la présence de plaisir, mais aussi, pour des raisons de conjonction avec les conditions inhérentes à la réalité du terrain. Elles desservent donc l'existence des plaisirs.

CONCLUSION

En renouant avec une pratique corporelle, aussi bien active que réceptive, la connaissance du plaisir est régie par une notion systémique, incontournable pour son perpétuement. D'une part, sa matérialisation inclut nécessairement l'intégration d'un système pour pouvoir exister. D'autre part, le plaisir ne résulte pas de la fin d'une pratique mais d'une posture conjointe à l'acte en train de se faire et de la maîtrise de celle-ci pour éviter la dérive vers une pulsion passionnelle et éphémère voire addictive. L'émergence de l'esprit faisant, continuité d'une notion de chose pensante, est appuyée par l'exploitation des sens en la possession de l'être humain, femme et homme. Pressée par une société qui s'accélère avec l'usage croissant des outils numériques, la lenteur d'action favorise l'éveil de notre corps vis-à-vis de notre environnement. Le travail de la conscience de nos sensations favorise une meilleure cohésion entre notre esprit et notre contexte environnemental, faisant émerger une forme de plaisir lié à la relation avec la matérialité. Lié à une action avec un commencement et une fin, le plaisir se lie au déplaisir pour pouvoir exister et enjoint une recherche de plénitude en exprimant et démontrant de la considération et du respect à ce qui compose l'environnement en lien.

BIBLIOGRAPHIE

ANTHROPOLOGIE

- Laplantine François, *Je, nous et les autres*, Éditions Le Pommier, Paris, 2010 (1999)
- Hall Edward Twitchell, traduit de l'anglais (États-unis) par Jean Mesrie, et Barbara Niceall, *Le Langage Silencieux*, Éditions Du Seuil, Paris, 1992

DESIGN DE PRODUITS

- 5.5designers, *Sauvez les meubles*, Jean-Michel Place Éditions, Paris, 2004

DESIGN SENSORIEL

- Lupton Ellen, Andrea Lipps, *The Senses : Design Beyond Vision*, Princeton Architectural Press, Hudson, 2018

ÉCONOMIE ALIMENTAIRE

- Petrini Carlo, Padovani Gigi, *Slow food revolution*, Éditions Rizzoli, New York, 2006 (Éditions RCS Libri, Milan, 2005)

NEUROSCIENCES

- Deluermoz Quentin, Dodman Thomas, Mazurel Hervé, sous la direction de Chloé Pathé, *Controverses sur l'émotion*, revue « Sensibilités. Histoire, Critique & Sciences sociales », Éditions Anamosa, Paris, 2019

PHILOSOPHIE HÉDONISTE

- Onfray Michel, *Manifeste hédoniste*, Éditions J'ai lu, Paris, 2013

- Onfray Michel, *La Puissance d'exister*, Éditions Livre de poche, Paris, 2017 (2008)
- La Mettrie, Julien Offroy de, introduit par Michel Onfray, *L'art De Jouir*, Arléa, 2007
- La Mettrie, Julien Offroy de, et Paul-Laurent Assoun, *L'Homme-Machine*, Édition Denoël, Paris, 1999.

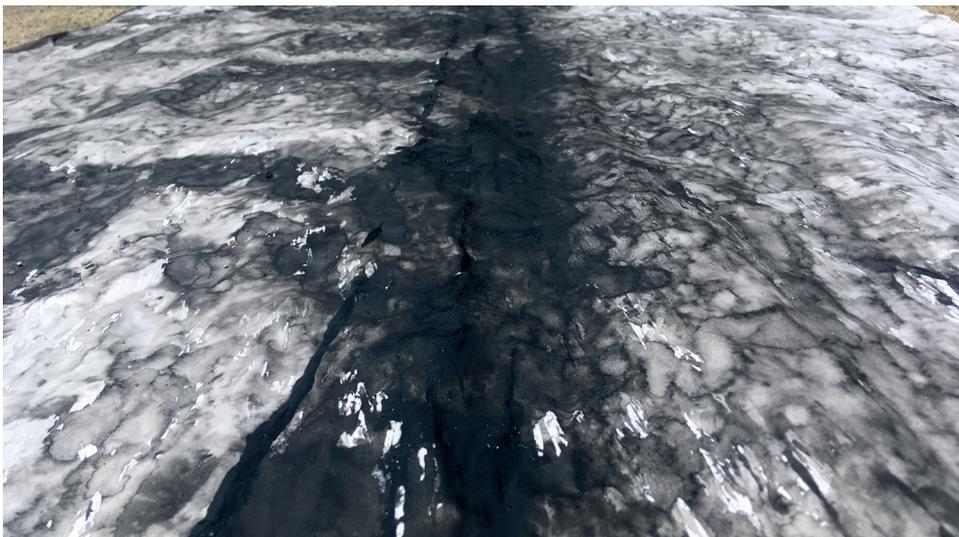
PSYCHOLOGIE

- Dolan Paul, *Happiness by Design*, Éditions Penguin books, Londres, 2015
- Quinodoz, Jean-Michel. « « Esquisse d'une psychologie scientifique », S. Freud (1950c [1895]) », dans *Lire Freud. Découverte chronologique de l'œuvre de Freud*, sous la direction de Quinodoz Jean-Michel. Paris, Presses Universitaires de France, 2004
- Pierre Marie, « La Jouissance », *Topique*, vol. n°86, no.1, 2004, pp. 21-32

SCIENCES DE L'ART

- Serres Michel, *Les cinq sens*, Éditions Grasset, Paris, 1988 (1985)
- Bernays Edward, traduit de l'anglais (États-Unis) par Oristelle Bonis, *Propaganda*, Éditions La Découverte, 2007 (Éditions H. Liveright, New York, 1928)
- AMPHOUX, Pascal. L'art public sera discret ou ne sera pas. In Catalogue du Fonds d'Art Contemporain de la Ville de Genève, Collection 1991-2003, Neuchâtel : Editions La Baconnière / Arts, 2005, pp. LXI-LXIV

ANNEXE : EXPÉRIMENTATION



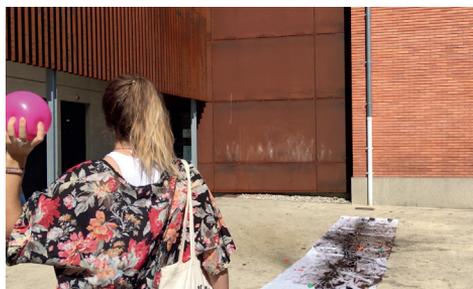
Si, d'un point de vue empirique dans la culture commune, la recherche du plaisir est perçue comme étant égoïste, la notion générale d'hédonisme se réfère surtout à l'idée de plaire et d'être heureux de par son étymologie grecque (*hêdoné*, lui-même dérivé du terme *hêdomai* signifiant « prendre plaisir, être heureux »). Suite à une première expérimentation de traces longitudinales de pinceaux réalisées à l'encre de chine sur format A5, j'ai souhaité retranscrire les deux niveaux de perceptions hédonistes au travers d'un lavis dont l'échelle engage davantage une interaction corporelle, tant pour le concepteur que pour le « spect-acteur ».



À la manière du ratissage dans les *Karesansui*, ces jardins secs japonais faits de gravier, la première étape de cette expérimentation implique le dépôt d'encre de chine sur l'entière longueur d'un lé blanc sous la forme de trois traits, réalisés les uns après les autres. Présents pour structurer cette bande blanche d'un motif minimaliste, leur traçage constitue un moment où le corps, la main, le récipient et la coulée d'encre doivent être en harmonie pour former une ligne qui marque la trace de l'intensité fournie tout au long de l'acte.

Une fois marquée, cette ligne est troublée par le lancer de plusieurs ballons de baudruche remplis d'eau, geste consommateur de proprioception dont l'explosion

du ballon sur le lé blanc communique un sentiment de satisfaction à mesure que le lavis prend forme. La gestuelle devient ludique par le contraste du cadre universitaire avec le facteur expressif de cette performance ouverte à toutes les personnes présentes in-situ prenant plaisir à viser au plus juste et faire exploser une matière.



Il est à noter que l'accomplissement de ce geste par 2 personnes a soulevé le désir de nombreuses autres pour pouvoir participer à cet acte devenu événement et rassemblant des personnes ne se connaissant pas autour d'un nouveau jeu. Enfin, plusieurs de ces personnes ont manifesté leur intérêt pour reproduire cette performance dont l'accomplissement « leur faisait plaisir ».



Rigueur de composition entre lignes noires et fond blanc devenu territorialisée par la conséquence d'une expression physique, la matière restante témoigne des phases de plaisir expérimentées par les spect-acteurs devenus membres de l'histoire de ce lé. Ainsi que Stéphane Malderieux pointe le verbe expérimenter comme décrivant « [les] phases d'un processus global de transaction vécue entre un organisme et son environnement »¹, la dynamique du motif généré fait aussi écho au sol parfois « désuniformisé » après une fête en extérieur.

Plaisir non partagé n'est que plaisir à moitié. Que serait le cache-cache s'il ne comportait qu'un seul joueur ? Que faire des meubles et objets s'ils ne servent qu'à une unique génération de population ? À l'égoïsme du plaisir, ce proverbe français répond par une forme de vie durable et responsable. Des jeux berçant l'enfance aux karaokés, ces divertissements répondent aussi à des activités devenues lieux communs d'expression individuelle, usant de procédés simples à mettre en place et convoquant une réactivité multi-sensorielle. Ces capacités, différenciant l'homme de la machine, constituent une qualité physique majeure face à la présence croissante des usages numériques au quotidien et au développement de l'intelligence artificielle. Communes à tous les individus, leurs développements forgent la diversité culturelle et peuvent, par transposition, influencer la diversité d'expériences et de pratiques des produits. Elles constituent une réponse possible à la considération de l'homme en tant qu'être, pensant, sensible, et, lié à son environnement. Le respect de ces caractères est un enjeu lié à la nécessité de réconcilier l'homme avec l'homme, l'homme avec son environnement et l'homme avec ses actes. En visant plaisir de faire avec plaisir de vivre et en célébrant leur rencontre et compréhension mutuelles, le designer a ainsi l'opportunité d'offrir un produit caractériel, sensible aux besoins pratiques et physiologiques de l'homme. Cet ouvrage tente de dresser les caractères de ce design, hédoniste par son attention sur les besoins, impacts et caractères expressifs dans le milieu.

Unshared pleasure is only half pleasure. What would be hide-and-seek with a single player ? What can we do with objects and furniture if they are useful to only one generation ? To the self-centeredness of pleasure, this French proverb responds with a sustainable and responsible way of life. From childhood game to karaoke, these entertainments are also activities turned into common spaces of individual expression, using easy-to-make process and calling for a multi-sensory reaction. This sensibility, differentiating men from machine, is a major physical strength against the growing daily presence of digital uses and the development of artificial intelligence. Shared with every individual on Earth, its development shapes cultural diversity and can, used as such at a manufactured level, influence the diversity of product's experience and practice. It outlines a possible answer to consider human as a human being, able to think, sensible and part of its environment. The respect of these qualities is an issue related to the commitment to get together man with man, man with its environment and man with its actions. By joining the pleasure of making with pleasure of living and celebrating their reciprocal meeting and understanding, the designer has the opportunity to produce a sensible product, sensitive to the practical and physiological human need. This work tries to put on paper the aspects of this design, hedonist through its attention on needs, impacts and expressive aspects in the environment.

INSTITUT SUPÉRIEURE COULEUR IMAGE DESIGN

